

"Le Canada est une nation souveraine et ne peut avec docilité accepter de la Grande-Bretagne, ou des États-Unis, ou de qui que ce soit l'autre, l'attitude qu'il lui faut prendre envers le monde. Le premier devoir de loyauté d'un Canadien n'est pas envers le Commonwealth britannique des nations, mais envers le Canada et son roi, et ceux qui contestent ceci rendent, à mon avis, un mauvais service au Commonwealth."

(12-X-37) Lord TWEEDSMUIR

LE DEVOIR

Directeur-gérant : Georges PELLETIER

FAIS CE QUE DOIS

Rédacteur en chef : Omer HEROUX

Montréal, lundi 16 février 1942
REDACTION ET ADMINISTRATION
430 EST. NOTRE-DAME
MONTREAL

TOUS LES SERVICES
TELEPHONE : BELAIR 3361
SOIRS, DIMANCHES ET FÊTES
Administration : BELAIR 3361
Rédaction : BELAIR 2984
Gérant : BELAIR 3361

Un sous-marin bombarde la raffinerie de la "Standard Oil", à Aruba, aux Antilles

(VOIR EN PAGE TROIS)

Bravo! Messieurs de la Commission Une soixantaine de mille soldats alliés pris à Singapour

C'est à ces Messieurs de la Commission scolaire catholique que s'adresse ce bravo.

Et c'est à propos de leur attitude à l'égard du Troisième centenaire que nous jetons ce cri de sympathie et de juste approbation.

* * *

Le sentiment de la Commission ne faisait pas de doute, et plusieurs fois déjà nous avons eu le plaisir de le constater.

Ce qui est neuf, ce qui sera particulièrement efficace, c'est que la commission des études vient, non seulement d'affirmer très haut ce sentiment, mais de dresser tout un plan d'action qui guidera et coordonnera les efforts de ses professeurs.

Ce plan prévoit une grande manifestation générale qui fixera l'attention des élèves, qui sera pour eux comme une sorte de sommet de l'année du Troisième centenaire; mais cette grande manifestation sera préparée, prolongée par une série de travaux, d'études, qui ne permettront point aux élèves de perdre de vue cette matière, qui les instruiront quotidiennement sur leur ville.

Voyez plutôt:

1.— Dans chaque classe, le titulaire devra:

a) tous les jours, rappeler à ses élèves, à l'occasion de l'enseignement des diverses matières, certains faits, anciens et actuels, d'ordre historique, géographique, ethnographique, religieux, culturel, économique, etc., qui se rattachent à l'histoire de Montréal;

b) tous les mois organiser une journée où, dans la mesure du possible, les leçons et travaux scolaires: catéchisme, grammaire, composition, analyses, problèmes, dessins, etc., s'inspireront du sujet proposé à leur étude.

C'est l'application au cas particulier du Troisième centenaire d'une méthode qui a fait ses preuves.

* * *

Il n'est pas de matière, si aride qu'elle puisse d'abord paraître, qui ne soit apte à porter de très utiles enseignements de surplus, si l'on ose dire.

Prenez, par exemple, le cas de l'arithmétique. On peut faire servir à l'addition ou à la soustraction des chiffres concrets, et la leçon, alors, ne vaudra que pour cela. Mais si l'on choisit comme matière des nombres qui évoquent des souvenirs, qui marquent, disons, la longueur des différentes étapes parcourues par le Montréalais d'Iberville dans l'une de ses courses prodigieuses, on a par le même coup une utile leçon d'histoire, une leçon qui, indirectement, apprendra aussi à admirer l'extraordinaire endurance du héros et de ses compagnons.

Ainsi de suite. Une phrase quelconque peut servir de thème à l'analyse grammaticale ou logique; mais si cette phrase relate un fait d'histoire, elle comporte une double leçon: elle peut ouvrir de larges horizons.

Par ce procédé très simple, quotidiennement utilisé, les écoliers auront tôt fait d'absorber sur leur ville, sur son passé, sur son présent, une richesse d'informations qui finira par surprendre.

* * *

Autre initiative qu'il faut souligner. La Commission invite les élèves à préparer une petite histoire de leur école et du personnage auquel elle doit son nom. (Ceci se ratta-

che naturellement au projet de monographies paroissiales que lance la Saint-Jean-Baptiste.) Elle ajoute:

4.— Le Troisième centenaire fournit l'occasion de monter une belle exposition des travaux scolaires et extra-scolaires de nos enfants; cette exposition mettrait en évidence des talents insoupçonnés et les révélerait tant au public qu'aux parents des élèves.

On procédera donc de la façon suivante:

a) la direction de chaque école, aidée de ses titulaires et de ses professeurs spécialisés, organisera cette exposition au cours du mois de juin prochain;

b) on y exposera d'abord les dessins, les travaux d'enseignement ménager et les travaux manuels. On pourra aussi y faire figurer des cahiers de devoirs, des compositions, de roulement; des illustrations de compositions littéraires ou de leçons, des cartes géographiques; des collections personnelles de photographies, de timbres, d'insectes; des herbiers, des albums historiques ou touristiques, etc.

Double et bienfaisant résultat: les élèves s'intéresseront plus directement à leur école, ils apprendront à en être fiers; les parents seront incités à visiter cette même école, à en suivre de plus près les travaux.

De cet intérêt collectif peuvent naître d'excellentes choses. — C'est du reste un fait d'évidence que l'école ne donnera son plein rendement, qu'elle ne recevra tout l'appui qu'elle mérite, que lorsque les parents se seront bien convaincus qu'elle est leur chose.

* * *

Il va de soi que la Commission n'entend point négliger le magnifique moyen d'éducation que sont les pèlerinages historiques. Elle dit:

5.— De mai à novembre, chaque école pourrait organiser pour ses grands élèves (8e à 12e année) des visites du "Vieux Montréal"; elles se feraient de préférence les samedis et les dimanches, dans l'après-midi, alors que dans ce quartier la circulation est presque nulle.

Ceci demandera des soins spéciaux, mais, puisqu'elle le désire aussi vivement, la Commission prendra sûrement les moyens d'aboutir.

Les pèlerinages auront peut-être du reste un ampleur sur laquelle on ne compte pas aujourd'hui. Pour peu qu'il y ait de la publicité, les parents voudront suivre leurs enfants. Et pourquoi les anciens de l'école ne se mettraient-ils pas de la partie?

* * *

Observation finale (l'abondance de la matière contraint ce matin à faire aussi court que possible): l'utilisation pour la propagande du Troisième centenaire des travaux quotidiens de l'école montre ce qui pourrait être fait en nombre d'autres domaines.

Que chaque institution, que chaque groupement (cela s'est déjà fait) donne à ses travaux, à ses projets ordinaires, une couleur Troisième centenaire, et l'on sera étonné du mouvement qui sera de la sorte créé.

...Mais c'est un sujet sur lequel il nous faudra évidemment revenir.

16-II-42

Omer HEROUX

L'actualité

De choses et d'autres

Tout à tour, la puissance du jour dans le domaine commercial s'empare, à Montréal et peut-être aussi en d'autres villes, des "coins" les plus payants des rues passantes. Il y a quelque temps, les marchands de tabac convoitaient et achetaient des magasins, aussi avantageusement situés qu'à l'intersection des rues Sainte-Catherine et Bleury ou Peel et Sainte-Catherine.

Aujourd'hui aux mêmes endroits, sont venus s'installer de grands marchands de fondants, de chocolats et de dragées. Demain ce sera

(Suite à la dernière page)

Le carnet du grincheux

Comme c'est parti, la guerre aura le temps de prendre fin avant que l'on sache au juste s'il faut dire Smolensk ou Smolenski, Orel ou Oriol, Timoshenko ou Smolenski. Ce qui n'autorise tout de même pas des parleurs de la radio de risquer des novations trop hardies, de dire par exemple que vingt avions allemands ont été détruits.

De la part des mêmes parleurs, c'est pour le moins un manque de respect à l'endroit du président des États-Unis que de l'appeler Meusieur Roosevelt.

Hitler est un bien sale type. Dans un élogisme du major-général Fritz Todt, il a dit que celui-ci avait été le plus grand constructeur de chemins que le monde ait connu. Ce titre revient pourtant, en toute justice et toute équité, à M. Damien Bouchard, tout le monde le sait ça.

Les dommages causés au cours des manifestations de mercredi dernier, à Montréal, se sont élevés à quelques millions de dollars, \$3.000 peut-être. Une dépêche que dans un journal de New-York, le Daily News, parle d'au moins \$25.000 de dommages; rien que pour les bris de glaces et d'enseignes. L'exagération va vite. Il est vrai qu'en ces temps de budgets par milliards et par milliards, il n'en faut pas moins de \$25.000 pour causer un commencement de petite impression.

La R.C.M.P. est très fière d'un chien qu'elle a dressé à repérer les alambics clandestins. Il ne faut pourtant pas un si grand flair pour sentir facilement les émanations de l'alcool.

A cause du rationnement, personne ne se permettra bientôt plus de casser du sucre sur le dos de son voisin.

Le torontois Globe and Mail dit que c'est par milliers que les jeunes Boers s'enrôlent "pour la défense de l'Empire". Il oublie de préciser que ces jeunes Boers ne servent pas ailleurs qu'en Afrique. Les gens de l'Afrique-Sud considèrent qu'ils en ont, de l'Afrique, assez.

En ces temps d'invasion, même dans l'Océan Pacifique, il ne faudrait pas prendre des parachutes pour des parapluies.

M. Godbout se décide à tenir des élections complémentaires, qui pourront bien toutefois n'être, ni pour son gouvernement, ni pour lui, des élections complémentaires.

L'auteur d'une histoire du Canada, amplement revue, corrigée, arrangée pour l'usage de ses disciples de compatriotes, a décidé de faire traduire son oeuvre en langue anglaise et de la faire éditer à Toronto. L'auteur en question pourrait traduire phonétiquement jusqu'à son nom, qui deviendrait quelque chose comme Mayew.

Ce même homme entreprend aussi de prononcer, dans les cercles de l'Y.M.C.A., des conférences sur ses arrangements de l'histoire. On finira par demander à l'A.C.J.C. d'inviter comme conférenciers des pasteurs méthodistes et baptistes.

16-II-42

Le Grincheux

Citation d'actualité

"Celui qui meurt pour le progrès des connaissances ou la guérison des malades, celui-là sert la vie, en même temps qu'il meurt. Il est peut-être beau de mourir pour l'expansion d'un territoire mais la guerre d'aujourd'hui détruit ce qu'elle prétend favoriser. Il ne s'agit plus aujourd'hui de sacrifier un peu de sang pour vivifier toute la race. Une guerre, depuis qu'elle se traite avec l'avion et l'hyperte, n'est plus qu'une chirurgie sanglante. Chacun s'installe à l'abri d'un mur de ciment. Chacun, faute de mieux, lance, nuit après nuit, des escadrilles qui torpillent l'autre dans ses entrailles, font sauter ses centres vitaux, paralysent sa production et ses échanges. La victoire est à qui pourra le dernier. Et les deux adversaires pourrissent ensemble."

Antoine de SAINT-EXUPÉRY (Extraits de Terre des Hommes, chez Gallimard, Paris, 1939).

Une quinzaine de mille Anglo-Ecossais, presque autant d'Australiens, le reste, des Indiens — La porte de l'Extrême-Orient grande ouverte — La bataille de l'Inde, ou celle de l'Australie, va commencer — Coups sur les Indes néerlandaises — M. Churchill dresse le bilan des Alliés — Du calme, de l'union et du courage, demande-t-il

MM. KING, ROOSEVELT ET NOTRE EMPRUNT DE \$600 MILLIONS

L'histoire de cette guerre-ci dira, au chapitre relatif à l'Extrême-Orient, quelque chose comme ceci: "Le dimanche 15 février 1942, vers neuf heures de l'avant-midi, les Anglais rendirent sans condition la place forte de Singapour aux envahisseurs japonais qui, ayant conquis la Malaisie de décembre à janvier, avaient mis le siège devant Singapour vers la fin de janvier et y pénétrèrent pour tout de bon le 16 février, vers huit heures du matin, les Anglais ayant capitulé la veille. Plus de 55.000 soldats, dont 15.000 Anglais, 13.000 Australiens et une trentaine de mille Indiens formant la défense de Singapour devinrent captifs des Japonais qui s'installèrent dans la place. Quatre ans auparavant, le 14 février 1938, les Anglais, qui s'étaient installés sur l'île marécageuse de Singapour (206 milles carrés) en 1819, avaient inauguré à Singapour même, par où passaient chaque année 15 millions de tonnes de cargaisons maritimes, d'une valeur moyenne de \$750 millions, un des plus grands bassins de radoub du monde, achevant ainsi l'exécution de leur plan de domination de la navigation d'Extrême-Orient. Ils avaient dépensé à cette fin plus de \$400 millions et vingt ans de travail constant. Singapour devait protéger toutes les routes océaniques de l'Orient contre les ennemis possibles. C'était le bouclier de l'Australie, vers le sud, de l'Inde, vers l'ouest, et qui couvrait aussi les Indes néerlandaises ainsi que toute l'Insulinde contre les entreprises des nations jaunes. Un critique naval anglais, Hector Bywater, avait écrit, lors de la vaste entreprise de Singapour, vers 1932, — entreprise à laquelle on pensa d'inviter tous les Dominions à souscrire: "Plusieurs craignent qu'en construisant la grande base navale de Singapour, l'Angleterre ne construise une forteresse à mi-chemin de l'Orient et qu'en y mettant la moitié de la garnison qu'il y faudrait, elle prépare, pour une nation à laquelle elle voudrait pas le faire, un cadeau d'extrême importance". Les événements lui donnèrent raison, les 14 et 15 février 1942, car le Japon s'empara de la place qui défendait les portes de l'Extrême-Orient, et la prise de Singapour fut un coup droit, extrêmement dangereux, au prestige des nations blanches en Asie. Elle marqua, après une peine deux mois de guerre des nations anglo-saxonnes avec le Japon, le lancement définitif d'une violente campagne d'invasion contre les Indes néerlandaises, la Birmanie et, à la longue, l'Inde elle-même, car la prise de Singapour libérait une armée japonaise de 200.000 soldats. La chute de Singapour, qui mettait aussi à découvert l'Australie, ayant compté jusque là sur la protection de ses voies de navigation par une escadre britannique postée à Singapour, — escadre qui n'existait plus, à vrai dire, depuis le torpillage sensationnel du "Repulse" et du "Prince of Wales" par les Japonais, en mer de Chine dès le lendemain de la déclaration de guerre de Londres à Tokio, — contraignait les Alliés à faire un immense détour dans le Pacifique pour atteindre l'Inde, s'ils venaient du côté du canal de Suez; elle ouvrait en même temps la route de l'Océan Indien aux escadres japonaises, compromettait leur situation dans l'Inde, enlevait aux Alliés leur seule base navale complète et de grande valeur entre le Japon et l'île de Malte, continuellement sous le feu des avions italo-allemands en Méditerranée, et exposait aux incursions japonaises non seulement le Pacifique, mais aussi l'Océan Indien, donc le Proche-Orient, les côtes de l'Afrique, du golfe d'Aden jusqu'au cap de Bonne-Espérance. Ce fut le plus rude coup que les Alliés eussent subi, depuis la chute de Dunkerque, en 1940, alors que s'ouvrit la bataille de la Grande-Bretagne. Singapour, en tombant, ouvrit la bataille de l'Inde et de l'Australie. Cela fit voir que la guerre, dans le Pacifique, serait indéfiniment longue, vu l'énorme prestige que le Japon acquerrait ainsi en Asie. Cette action d'éclat fit plus que compenser les rudes coups qu'il avait reçus en Chine, où, se battant depuis plus de quatre ans, il n'avait pas réussi à étrangler la nation envahie. Il approchait du but, en se jetant sur la Birmanie et en opérant de là contre le ravitaillement des provinces intérieures de Chine par la route birmane. Il pourrait couper désormais cette grande artère et puis se jeter d'un côté sur la Birmanie, la Chine et l'Inde, de l'autre sur l'Insulinde et le continent australien. — Ainsi sans doute s'ouvrait le chapitre si grave de la guerre japonaise de 1941-1942 en Asie. Les revers, si le Japon éprouve de sérieux revers, — on ne croit pas que ce soit cette année, — s'inscriront plus tard; car le coup américain sur les îles Marshall et Gilbert, la semaine dernière, est loin, au dire même des critiques militaires des États-Unis, de balancer et d'effacer les conséquences du coup de Pearl-Harbour, le 7 décembre 1941.

M. CHURCHILL PARLE

Avec MM. Roosevelt et King, hier, le Canada entendit parler M. Churchill, souffrant visiblement d'une mauvaise bronchite. Que pouvait dire M. Churchill, le jour même de la chute de Singapour et à peine au lendemain de l'incompréhensible succès des Allemands faisant franchir la Manche et le Pas de Calais au "Prinz-Eugen" et au "Gneisenau" et au "Scharnhorst" en plein jour, sous le feu impuissant à les contrebalancer d'avions et de navires de guerre britanniques surpris de tant d'audace, — car aucun navire allemand ne passa la Manche, de 1914 à 1918, et il y avait plus d'un siècle qu'en temps de guerre cette route était totalement fermée à tout adversaire de la marine anglaise? On attendait avec curiosité, même angoissée, des explications de M. Churchill. Il est vrai qu'en prenant le pouvoir il avait dit aux Anglais et à l'Empire qu'il ne pouvait leur promettre que du chagrin, des larmes, du sang et des sueurs, pendant de longs mois avant la victoire définitive et qu'il avait bien prévu ce qui se passerait: épreuves, insuccès, voire désastres, avant que ne vint la victoire finale, durement conquise. M.

Churchill avait pris sur ses épaules, sans dissimuler comme cela serait fardeau quasi surhumain, les fardeaux d'une guerre mondiale. Elle ne l'a pas encore écrasé, car il s'attendait de donner un puissant effort; mais les critiques se multiplient, à mesure que s'alignent les défaites et les insuccès, contre-balancés jusqu'à un certain point, dit-il, par l'aide de la Russie et par l'alliance des États-Unis entrés en guerre en décembre dernier.

M. Churchill n'a pas expliqué les désastres de la Malaisie et de Singapour. Il es avait fait en quelque sorte prévoir. Il a parlé plutôt de la Russie et des États-Unis, qu'il cite en exemple à son peuple. D'août 1940 à août 1941, dit-il en substance, la situation des Alliés s'était améliorée, — il y avait eu beaucoup d'amélioration, "enormous improvement". Et depuis? Faisons-nous du progrès, ou si nous sommes en plus grand péril? A l'actif, il y a le fait que les États-Unis sont entrés dans le conflit, avec tout ce que cela comporte de rassurant pour la cause de la civilisation que nous défendons. Il y a le fait aussi que la Russie s'est reprise, que ses troupes avancent désormais victorieusement, chassant devant elles l'envahisseur jusque là réputé invincible et qui ne l'est point. Ces deux faits considérables, — entrée des États-Unis dans la guerre, avances russes brisant la légende d'un Hitler toujours victorieux, — dominent la situation mondiale, rendent la victoire alliée assurée, à la longue. Au passif, il y a le Japon brisant tout sur son passage depuis deux mois, et que la Grande-Bretagne seule, prise en Méditerranée et sur l'Atlantique ainsi que dans la mer du Nord, ne pourrait maîtriser jusque dans le Pacifique. Il a fallu, donc, se battre en Europe, en Méditerranée, sur l'Atlantique, jusqu'à proximité du pôle nord, affronter l'ennemi dans le Proche-Orient, le contrebalancer partout où il s'était lancé avant décembre.

Comment tenir du même coup contre l'avalanche de fer et de feu du Japon débordant sur l'Asie? L'espoir, ce fut que les États-Unis se missent de la partie. Le Japon, s'il avait bien compris son intérêt, ne se fût pas jeté à la gorge des États-Unis et de la Grande-Bretagne simultanément. Il l'a pourtant fait, par aveuglement. Il a triomphé aujourd'hui, il clame sa victoire partout. Il a, grâce à un coup audacieux, retardé l'appui américain à nos armes, en Orient. Et les 90 millions de Japonais ont pu franchir la distance de la paix armée à la victoire violente, mais passagère. Ils ont brisé le barrage anglo-américain, mais ce ne saurait être pour longtemps. Donc, l'Empire, la civilisation sont devant un bloc d'adversaires les plus formidables, et, il faut le dire, les plus audacieux, les plus barbares aussi. A ce point de nos discours, M. Churchill cite l'exemple de "la merveilleuse force des Chinois sous Chiang-Kai-Shek", qui tiennent le coup depuis si longtemps sur les plaines vastes de l'Asie chinoise, bien qu'ils soient mal armés, mal outillés et que depuis des siècles ils aient été pacifiques et soumis. Que peut-on entrevoir maintenant? "Tout ce que je puis encore vous offrir, c'est des mois et des mois de dure guerre dans l'adversité. ... Il y a devant nous des défaites, des pertes sévères et crucifiantes, des anxiétés sans fin et qui nous tiennent aux entrailles. ... Mais les qualités indiscutables qui nous ont gardés debout à travers les angoisses de l'été de 1940 et les longs et effroyables bombardements de l'automne et de l'hiver qui suivirent, nous aideront certainement à traverser nos nouvelles et pénibles épreuves qui menacent de se prolonger ces mois-ci". Il y aurait crime à faiblir, à nous diviser, à critiquer violemment, à perdre espoir, même à ces heures noires, — crime mortel. La Russie quasi vaincue s'est arc-boutée et elle a traversé glorieusement l'épreuve, qui ne lui fut pas fatale. La Russie doit nous être un exemple, car elle ne s'est ni divisée, ni découragée, elle a résisté à l'abattement, gardant son unité nationale et son courage persévérant. Elle n'a pas nos libres institutions, mais elle a reçu et rendu des coups effroyables et le bouclier de l'unité imbrisable l'a protégée. Il ne faut pas exploiter contre nous, ni chez nous, nos malheurs et nos erreurs. Critiquons judicieusement, s'il le faut, mais que ce soit dans l'union qui nous portera au sommet de la colline et nous fera entrevoir la victoire impérieusement certaine. Singapour vient de tomber? Nous traverserons tous les dangers, si nous voulons rester unis. Que brillent le courage, le génie anglais! C'est l'heure. Le calme, l'équilibre, la détermination tendue, qui nous ont déjà fait échapper à la mort, gardons-les, plongeons-nous-y, montrons que la force et la dignité sont encore en nous. Les trois quarts de l'humanité nous entourent et nous aident. Face à la tempête, nous tiendrons et nous traverserons ensemble et victorieusement la tempête.

Ainsi parlé, en substance, M. Churchill. La presse anglaise apprécie de toutes sortes de manières son discours. Il n'empêche pas le mécontentement de le traduire tout haut, de même la critique de l'Amirauté comme du "War Office". A la première on reproche d'avoir "affaibli notre puissance navale en entrant dans toutes sortes de traités relatifs aux armements sur mer", ainsi que dit l'amiral sir Robert Keyes, à Londres, tandis que, à la conférence du "London Trades Council", quelqu'un a dit que depuis trop longtemps la nation se fait endormir à coup de merveilleux discours, de l'art oratoire stupéfiant de Churchill. "De belles paroles ne gagnent pas les batailles. ... L'opinion anglaise va-t-elle se calmer, selon le conseil au premier ministre britannique? On le pense.

AU CANADA

Lancement, aujourd'hui, du second emprunt national dit "de la victoire", au total de \$600 millions. On trouvera ailleurs ce que MM. King et Roosevelt ont dit à ce propos hier soir, à la radio. — G. P.

16-II-42

A Ottawa

Le débat autour du plébiscite et de la conscription est-il fini?

On pense qu'il peut se prolonger, malgré certaines pressions politiques, dans les coulisses — Rien ne presse tant... — Un député ministériel (M. Picard, Bellechasse) démontre comme quoi la conscription serait une bétise — Il faudrait 450.000 soldats rien qu'au Canada, pour assurer la bonne défense du pays — "La conscription pour outre-mer irait à l'encontre des intérêts du Canada" — Appels et compliments intéressés aux Canadiens français

Si Londres garde une immense armée en Angleterre, pourquoi pas le Canada, au Canada?

(Par Léonid RICHIER)

Ottawa, 16-II-42. — Le débat sur le sous-amendement à l'amendement à l'adresse en réponse au discours du trône tire à sa fin. On aurait l'intention de prendre le vote dès demain, si la chose est possible. Mais il n'est pas certain que le vote sur le sous-amendement et l'amendement termine la discussion sur le plébiscite et la conscription. Les questions en jeu sont trop graves pour que l'on puisse expédier sommairement le programme énoncé dans le discours du trône. Le gouvernement possède bien des moyens de pression mais il ne peut tout de même pas commander le silence aux députés des trois groupes de l'opposition, aux députés indépendants, voire à quelques membres de son propre parti. La chose est tout simplement impossible. On est sous un régime parlementaire ou on ne l'est pas. Il convient de donner à tous l'occasion d'exprimer une opinion personnelle sur les problèmes qui se posent à l'attention publique. Les députés ont des mandats définis en raison précisément des engagements dont le gouvernement se propose de se faire délier.

On leur aurait créé des embarras

Le débat a pris une certaine violence au cours de la semaine dernière. Les députés ont acquis plus d'assurance. C'est peut-être la faute de certaines interventions maladroites et de manœuvres qu'il est

difficile d'attribuer, soit au gouvernement, soit encore à l'organisation parlementaire du parti (ce qui revient au même, en dernier ressort). Des députés anticonscriptionnistes ont éprouvé, à tort ou à raison, l'impression qu'on leur faisait des difficultés et qu'on retardait le plus possible leur intervention dans le débat. Si cela est vrai, ceux qui en sont responsables apprendront à leurs dépens que tous les députés ne sont pas des suiveurs, qu'ils ne se laissent pas réduire au silence sans résister de toutes leurs forces à pareils procédés. Il faut que les ministériels évitent de répéter ce qui s'est passé pendant la petite session de guerre de septembre 1939, alors qu'il s'agissait de faire approuver, en vitesse, par le parlement, l'entrée du Canada dans le conflit.

La double question du plébiscite et de la conscription est libre, La Chambre, comme la presse, peut en discuter sans nuire, en quelque façon que ce soit, à l'effort de guerre. Et si, par impossible, cette discussion a des résultats discutables pour l'union nationale, le gouvernement n'a qu'à s'en prendre à lui-même. Jouissant d'une formidable majorité parlementaire, pouvant s'appuyer à n'importe quel moment sur un mandat défini, il n'avait, après tout, qu'à demeurer inébranlable sur ses positions. Eût-il attendu le résultat des élections complémentaires de lundi dernier, il se fût aperçu que les fraveurs qu'il avait de M. Arthur Meighen étaient

(Suite à la dernière page)

Bloc-notes

M. Arthur Duperron

On a vu que M. Arthur Duperron a été promu au poste de général adjoint de la Compagnie des tramways. Il cumule la fonction avec celle d'ingénieur en chef de la compagnie qu'il exerceait déjà. Jusqu'à son entrée au service de la Compagnie des Tramways, M. Duperron avait été ingénieur-conseil de la Commission des tramways. Get avancement reconnaît le mérite d'un ingénieur canadien-français et il convient de féliciter celui qui en est l'objet et ceux qui en ont la responsabilité.

Sauf erreur, c'est la première fois qu'un Canadien français atteint à une fonction aussi élevée dans la compagnie, bien que celle-ci ait été un certain temps administrée par feu M. le sénateur Forget et apparemment contrôlée par un groupe d'actionnaires canadiens-français.

M. E.-E. Blair devient vice-président en conservant ses fonctions de général adjoint et M. Duperron devient son adjoint à ce dernier poste. Ajoutons que M. Blair, né dans la région de Québec, dont il est parti à 11 ans, n'en parle pas moins très couramment notre langue.

Les tramways à Toronto

La Gazette fait ce matin des compliments à la ville de Toronto qui s'emploie à améliorer la situation présente et future des transports en commun. On ramène sur le tapis la question du tramway souterrain. Celle-ci est complexe et ne paraît pouvoir donner de bons résultats que dans les villes à population de deux à trois millions. Aussi fait-on autre chose qu'étudier dans la ville-reine: la Commission municipale des tramways — le tramway est municipalisé à Toronto — annonce dans les journaux locaux qu'elle reçoit des voitures neuves de jour en jour. Vingt de celles-ci ont été essayées et mises en route hâte en service. On en recevra quarante autres d'ici la fin de février.

La situation à Montréal

Les nouveaux tramways de Toronto ont apparemment été construits à Montréal par la Canadian Car and Foundry. A raison des questions de change et de priorité, la commission torontoise aurait eu quelque difficulté. N'empêche qu'elle a réussi à les surmonter. A

(Suite à la dernière page)

LE DEVOIR

Le DEVOIR est membre de la "Canadian Press", de l'"A.B.C." et de la "C.D.N.A."

LUNDI, 16 FEVRIER 1942

Demain : PLUS FROID.

MAXIMUM et MINIMUM :
Aujourd'hui maximum, 12.
Même date l'an dernier, 15.
Minimum aujourd'hui, 6.
Même date l'an dernier, 36.
BAROMETRE : 10 h. a.m., 25.50; 11 h. a.m., 25.85.

Chiffres fournis par M. de la Roche
Météo 444 Sherbrooke est, au 10

Antilles néerlandaises

Un sous-marin attaque Aruba

Trois pétroliers torpillés — Bombardement de la raffinerie de la "Standard Oil" — A 800 milles du canal de Panama

La plus grosse raffinerie de pétrole au monde

Willemstad, Curaçao, Indes occidentales néerlandaises, 16 (A.P.) — L'agence Aneta annonce aujourd'hui qu'un sous-marin ennemi a attaqué ce matin Aruba, torpillé trois pétroliers et bombardé de ses canons la raffinerie de la Standard Oil Company de New-Jersey. Aruba, l'une des possessions hollandaises des Antilles, se trouve à 800 milles environ du canal de Panama. Les autres îles hollandaises de l'hémisphère occidental sont Curaçao, les îles Bonaire et trois autres qui se trouvent à quelques centaines de milles de Porto-Rico.

L'île d'Aruba, dont la superficie est d'environ 70 milles carrés, renferme la plus grosse raffinerie de pétrole au monde tandis que Curaçao renferme la seconde en importance du monde entier. On y traite le pétrole du Venezuela et son port reçoit continuellement des pétroliers qui viennent prendre des

chargements à destination des Etats de l'est des Etats-Unis et d'autres marchés.

C'est pour assurer la protection de ces raffineries que des sous-marins américains ont été envoyés à Aruba et à Curaçao à la demande des autorités hollandaises et placées sous les ordres du gouverneur de Curaçao.

Le sous-marin ennemi a non seulement torpillé trois pétroliers près d'Aruba mais il en a gravement endommagé un quatrième près du port de Willemstad, Curaçao. Mais ce dernier n'a pas coulé.

Les dommages à la raffinerie de pétrole d'Aruba sont peu considérables.

La bataille d'Australie est commencée

Melbourne, 16 (A.P.) — Le premier ministre John Curtin a déclaré aujourd'hui que la bataille d'Australie est commencée. La chute de Singapour, dit-il, constitue une sorte de Dunkerque pour l'Australie; de même que Dunkerque a ouvert la bataille de Grande-Bretagne, ainsi Singapour ouvre la bataille d'Australie. Il faut maintenant mobiliser tout ce que nous avons car nous ne pouvons plus compter sur le facteur temps. Ce n'est pas seulement le sort du Commonwealth qui est en jeu, mais celui des Etats-Unis, des deux Amériques et donc de la plus grande partie du monde anglo-saxon.

Le communiqué de Berlin

Berlin, 16 (A.P.) — Le haut-commandement allemand a publié lundi le communiqué suivant:

"Sur le secteur central du front oriental, on a fait de gros progrès en encerclant et en liquidant. On a fait 800 prisonniers et pris 42 canons. Sur les autres secteurs du front l'ennemi a subi de nouvelles pertes fort lourdes. Dans les opérations contre l'aviation russe, 4 avions ennemis ont été détruits hier, contre 2 avions allemands.

"Dans la Manche, un balayeur de mines a obtenu plusieurs coups dans un engagement avec des torpilleurs ennemis, dont un a été probablement coulé.

"En Afrique du nord, des incursions locales par les troupes allemandes et italiennes ont continué avec succès. On a fait de gros dommages aux installations de charbonnier dans le port de la Valette, sur Malte. Dans des attaques sur les aéroports de l'île, trois bombardiers ennemis ont été détruits sur le sol, et des réservoirs de pétrole incendiés. Dans les combats aériens au-dessus de Malte et de la Cyrénaïque, les avions allemands ont descendu 15 avions ennemis, sans subir aucune perte du côté allemand.

Les balayeurs de mines et navires de conserve sous le commandement du capitaine Ruge ont joué un grand rôle dans le passage de cuirassés allemands dans la Manche.

Le procès de M. Oscar Bouchard ajourné

Québec, 16 (D.N.C.) — Le procès de M. Oscar Bouchard, arrêté pour manœuvres illégales au cours de l'élection de M. Louis Saint-Laurent le 9 février dernier, devait s'ouvrir ce matin, mais il a été ajourné à vendredi par suite de l'absence de Me Noël Dorion, procureur du plaignant, M. R. Chouinard. Cette cause soulevait beaucoup d'intérêt. M. Bouchard a été libéré sous caution, peu après son arrestation. Il a nié sa culpabilité et entend bien tirer toute l'affaire au clair. Me Valmore Bienvenue défend M. Bouchard.

L'assemblée du marché St-Jacques

Le "Devoir" du jeudi, 12 février, dans lequel se trouve le texte des discours de MM. Bourassa, Raymond et autres, s'est enlevé aussitôt qu'il sortait des presses. Pour satisfaire aux demandes qui ne cessent de nous parvenir, une réimpression forcée limitée de ce numéro a été faite ce matin; il n'y en aura pas d'autre ni de mise en brochure. Pour cette raison on voudra bien ne pas tarder à placer sa commande. Le prix reste le même: 3 sous le numéro à l'unité ou en quantité. Communiquer avec le Service du Tirage, (Bélair 3361), 430 Notre-Dame est, Montréal.

En Libye

Le Caire, 16 (A.P.) — Le dernier bulletin du haut commandement anglais dans le Proche-Orient rapporte que des patrouilles anglaises sont en contact avec des forces ennemies qui renferment des unités blindées sur un large front qui va de la région côtière à l'est d'Al-Fayoum jusqu'à environ 40 milles au sud. Le bulletin ajoute qu'il y a eu des échanges d'artillerie, mais pas d'engagements proprement dits entre les forces en présence. La Royal Air Force a continué à soutenir les troupes de terre.

Acquittement de M. J.-B. Théoret

Le juge Guérin a acquitté ce matin J.-B. Théoret de l'accusation d'avoir causé de la désaffection à Sa Majesté en tenant des propos qui étaient de nature à causer des ennuis aux armées alliées.

Des voisins immédiats avaient dénoncé Théoret aux autorités fédérales parce qu'ils l'avaient entendu tenir des propos comme celui-ci: "L'armée allemande est une armée supérieure, supérieure en tous les cas à nos armées de Libye".

En acquittant Théoret, le juge Guérin a déclaré: "Il ne s'agit ici que de cancanes benins".

Attaque sur Mannheim

La part des Canadiens — Exploit d'un pilote canadien en Libye

Londres, 16 (C.P.) — La Royal Air Force a attaqué dans la nuit de samedi à dimanche Mannheim en Allemagne et dans la nuit de dimanche à lundi Saint-Nazaire en France occupée. Quelques avions allemands ont été hier soir des bombes qui ont fait quelques victimes et quelques dommages dans le nord-est de l'Angleterre et le sud-est de l'Ecosse.

On apprend qu'une escadrille canadienne de bombardiers commandée par le lieutenant-colonel d'aviation Roy Fenwick-Wilson, de Rock-Creek, Colombie canadienne, qui avait déjà participé à la chasse aux vaisseaux de guerre allemands dans la Manche jeudi dernier, a participé samedi soir à l'attaque contre la ville industrielle de Mannheim.

On apprend par ailleurs que le sergent-pilote R.-H. Christie, de Halifax, a obtenu les meilleurs résultats en descendant deux appareils ennemis et en endommageant un troisième lors de la brillante victoire de la Royal Air Force en Libye samedi dernier. L'escadrille anglaise a descendu 20 des 30 appareils d'une formation ennemie au-dessus d'Acroma, à 10 milles à l'est de Tobrouk.

Du côté de la Turquie

Istanbul, 15 (dépêche retardée à l'Associated Press). — Les renseignements apportés en Turquie par des voyageurs parlent de préparatifs allemands dans le sud-est de l'Europe qui peuvent s'expliquer en partie par la prochaine campagne de printemps contre la Russie mais qui semblent également dirigés contre la Turquie. Ainsi les Allemands construisent dans les ports du sud de la Grèce des barges de béton armé qui peuvent transporter chacune plus de cent hommes et leurs armes et on entend terminer la construction de 200 de ces barges d'ici la fin de mars. Ces barges ne semblent pas pouvoir servir ailleurs qu'entre les îles grecques et la Turquie. Les troupes de l'axe en garnison dans les îles de la mer Egée, pratiqueraient des manœuvres de débarquement. On construirait des radeaux de bois sur l'île de Samos et il serait arrivé des embarcations de caoutchouc dans l'île. Les travaux de construction de nouveaux aéroports dans ces îles progressent rapidement. L'armée bulgare aurait reçu 1,000 motocyettes et des appareils de radio.

En Libye

Le Caire, 16 (A.P.) — Le dernier bulletin du haut commandement anglais dans le Proche-Orient rapporte que des patrouilles anglaises sont en contact avec des forces ennemies qui renferment des unités blindées sur un large front qui va de la région côtière à l'est d'Al-Fayoum jusqu'à environ 40 milles au sud. Le bulletin ajoute qu'il y a eu des échanges d'artillerie, mais pas d'engagements proprement dits entre les forces en présence. La Royal Air Force a continué à soutenir les troupes de terre.

Acquittement de M. J.-B. Théoret

Le juge Guérin a acquitté ce matin J.-B. Théoret de l'accusation d'avoir causé de la désaffection à Sa Majesté en tenant des propos qui étaient de nature à causer des ennuis aux armées alliées.

Des voisins immédiats avaient dénoncé Théoret aux autorités fédérales parce qu'ils l'avaient entendu tenir des propos comme celui-ci: "L'armée allemande est une armée supérieure, supérieure en tous les cas à nos armées de Libye".

En acquittant Théoret, le juge Guérin a déclaré: "Il ne s'agit ici que de cancanes benins".

La chute de Singapour

A la veille de manquer d'eau — Rien n'indique que l'on ait pu évacuer une partie un peu importante des troupes — Effectifs de 55,000 hommes

LE RECIT DES JAPONAIS

Londres, 16 (A.P.) — La Grande-Bretagne n'a encore appris de ses chefs que le fait de la chute de Singapour, mais des renseignements officiels indiquent que ses défenseurs ne se sont rendus qu'après avoir subi de lourdes pertes et vu leurs approvisionnements d'eau, de pétrole et de vivres réduits à presque rien. Le dernier message officiel reçu du commandant de Singapour, le lieutenant-général A.-E. Percival, que l'on a reçu hier soir, aurait exposé la situation désespérée de la garnison et annoncé son intention de se rendre dans les circonstances.

Un commentateur militaire a dit que la bataille de Singapour n'offre même pas les consolations de celle de Dunkerque, car rien n'indique que l'on ait pu évacuer une partie un peu importante des troupes. La décision que l'on avait prise d'attaquer jusqu'au bout et on n'a évacué que les femmes, les enfants et les blessés.

A ce que l'on sait, les unités qui défendaient Singapour au moment de la reddition ne représentaient que des effectifs de 55,000 hommes, sans tenir compte des pertes auxquelles il faut cependant ajouter quelques corps auxiliaires. La garnison se composait principalement de la 18e division anglaise, des deux tiers de la 8e division australienne, des 9e et 11e divisions indiennes et de troupes de forteresse.

Un fonctionnaire du ministère des colonies a dit que Singapour était à la veille de manquer d'eau au moment où le général Percival a capitulé.

Un message envoyé samedi par le gouverneur de Singapour, sir Shenton Thomas, disait que le système d'aqueduc était fortement endommagé et que la provision d'eau ne pouvait guère durer plus de 24 heures. Il ajoutait que 1,000,000 de personnes se trouvaient concentrées dans un rayon de trois milles, que la population civile était calme, mais abasourdie.

D'après Tokyo

Tokio, 16 (A.P.) — L'agence de nouvelles Doméi a annoncé que les troupes japonaises étaient entrées dans la ville de Singapour, à 8 h. du matin, en arrière d'une avant-garde de chars d'assaut.

Le Japon a célébré aujourd'hui la conquête de Singapour comme un succès formidable qui donne à ses armées la clef de l'Inde et de l'Australie et le contrôle virtuel sur les routes vitales de ravitaillement à la Chine.

Même un avertissement officiel que la guerre est loin d'être gagnée et qu'il reste de grandes batailles à livrer n'a pas diminué la joie de la population.

L'annonce officielle de la chute de la citadelle que l'Angleterre défend depuis 123 ans, dit que la reddition a été complète et sans conditions.

L'agence Doméi, dans une dépêche envoyée à Singapour, affirme que les troupes japonaises à Singapour, à l'heure de la reddition, comprenaient 60,000 hommes. "Ces troupes comprenaient les troupes de campagne, les gardes de la forteresse et les volontaires composés de 15,000 hommes des troupes anglaises métropolitaines, de 13,000 Australiens, et le reste, d'Hindous. Il y a encore un million d'habitants à Singapour, y compris 100,000 Anglais".

Doméi a annoncé que 1,000 défenseurs de la garnison agiraient comme police auxiliaire pour maintenir l'ordre jusqu'à ce que les troupes japonaises qui sont entrées dans la ville à 8 h. du matin, aient complété l'occupation.

Le reste de la garnison a déposé les armes à 10 h. à 9 h., heure avancée de l'est, dimanche matin, et les Japonais ont annoncé que les prisonniers seront envoyés immédiatement dans les camps d'internement.

Entre temps, les autorités navales japonaises ont annoncé qu'elles avaient occupé toutes les bases navales et côtières de défense de Singapour, après un accord intervenu entre les officiers anglais et japonais, à Fort Canning, pour le transfert des bases.

Doméi dit qu'on en est venu à une décision sur l'emploi des navires de guerre qui étaient restés dans le port de Singapour, mais n'a pas donné sur ce point d'autres détails. L'amiral Shigetaro Shimada, le ministre de la Marine japonaise, a annoncé à la Diète que les sous-marins japonais opéraient déjà dans l'océan Indien et que les opérations navales japonaises s'y étendraient maintenant que Singapour est tombé.

L'empereur Hirohito, qui a reçu les rapports personnels de ses chefs militaires, a envoyé un message de félicitations à ses commandants de la campagne de Malaisie.

Les deux Chambres de la Diète, réunies en session spéciale, ont voté des résolutions exprimant les remerciements du pays aux troupes qui ont capturé la forteresse anglaise. Bien que les nouvelles de la chute de Singapour aient déclenché des réjouissances spontanées, on a préparé des fêtes officielles pour mercredi, alors que les troupes japonaises feront leur entrée triomphale dans la ville capturée.

La nouvelle de la chute de Singapour a fait surgir dans les journaux japonais les plus gros titres jamais vus, tandis que la radio dis-

tribuaient partout, dans les trains, dans les gares, etc., la grande nouvelle.

Conséquences stratégiques

Le colonel Hideo Ohira, chef du département de la presse de l'armée japonaise, a fait un discours à la radio, où il souligne l'importance stratégique de Singapour et l'effet que sa chute aura sur le cours de la guerre dans le Pacifique. "La chute de la forteresse anglaise aux mains des troupes japonaises est non seulement un coup terrible aux Alliés, mais elle coupe gravement les communications entre leurs territoires dans l'océan Indien et dans le Pacifique. Le Japon est en position de contrôler le sort de l'Inde et de l'Australie".

Le généralissime Hideki Tojo, premier ministre, a déclaré à la Diète que la chute de Singapour marque l'occupation par les troupes japonaises de toutes les bases importantes des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne. Il a dit que l'objectif de guerre du Japon est une plus grande Asie orientale avec comme noyau l'empire du Japon.

Les quartiers généraux japonais prétendent qu'avant leur reddition, les troupes anglaises ont fait un effort désespéré pour évacuer une partie de la garnison de Singapour, mais que la tentative a été brisée par les unités navales et l'aviation japonaises qui ont coulé, avarié et échoué 32 transports et navires de guerre.

Navires coulés, avariés

Un communiqué prétend que le croiseur anglais *Arethuse*, de 5,200 tonnes, se trouve parmi les navires coulés. Ces navires dont il est question, sont classés comme suit: 1 croiseur léger, 1 croiseur auxiliaire, 1 sous-marin, 2 canonnières, 1 navire spécial, et 8 transports, y compris un transport de 30,000 tonnes.

Sont inscrits comme avariés: 1 croiseur léger, 1 contre-torpilleur, 2 navires spéciaux, 10 transports et 1 torpilleur. En plus, prétendent les Japonais, un croiseur néerlandais, un poseur de mines et un transport ont été échoués sur la rive.

Les dépêches japonaises disent qu'au temps où les défenseurs déclarent de capituler, la ville de Singapour avait été virtuellement encerclée par trois colonnes de troupes japonaises qui convergent simultanément vers la ville, qui avaient saisi les réservoirs qui approvisionnaient la ville d'eau potable, capturé trois des quatre champs d'aviation, saisi l'île fortifiée de Blakang Mati, au sud du port et réduit au silence les grosses batteries le long de la côte.

La première nouvelle que les défenseurs étaient prêts à se rendre parvint à 2 h. et demie de l'après-midi, soit 1 h. 30 a. m., heure de l'est, alors que quatre officiers anglais, conduits par le major Wilde, s'approchèrent des lignes japonaises, avec un drapeau blanc.

La capitulation

Doméi ajoute que les officiers furent conduits au général Tomoyuki Yamashita, commandant des troupes japonaises en Malaisie, et lui dirent que la garnison voulait se rendre. Le général Yamashita exigea la reddition sans condition, et les officiers anglais retournèrent à leurs lignes avec l'entente qu'ils seraient de retour à 5 heures et demie, soit trois heures plus tard, avec la réponse. Les articles de la capitulation furent signés à 7 h. du soir, soit 6 h. a. m., heure avancée de l'est, dans l'usine d'automobile Ford, au pied de la colline Bukit Timah, au nord-ouest de la ville où avaient eu lieu les luttes les plus dures du siège. La reddition porta que le feu cesserait trois heures plus tard. Les articles furent signés par le général A. E. Percival, commandant de la garnison de Singapour, et le général Yamashita.

La reddition s'est produite juste une semaine après le grand assaut général japonais contre l'île et a mis le point final à une campagne de 10 semaines où les Japonais s'étaient ouverts un chemin sur une longueur de 400 milles à partir de la frontière siamoise.

Récit de la reddition

Une dépêche de Doméi, fait le récit suivant de la reddition:

"Le général Tomoyuki Yamashita, commandant en chef des troupes expéditionnaires japonaises, dictant les termes japonais pour la reddition de Singapour, à la reddition historique de 49 minutes, y compris la dernière, avec le général A. E. Percival, commandant en chef des troupes à Singapour, a accepté péremptoirement la responsabilité entière de la vie des troupes anglaises et australiennes ainsi que celle des femmes et enfants anglais qui restent à Singapour.

"Déclarant s'engager par la *ba-shido* japonaise (la chevalerie guerrière) Yamashita a exigé une rapide exécution des termes de reddition imposés par le Japon. La conversation suivante s'engagea entre les commandants japonais et anglais:

Yamashita — Je veux que la réponse soit brève et au point. Je ne m'en tiendrai qu'à une reddition sans conditions.

Percival — Oui.

Yamashita — Des soldats japonais ont-ils été capturés par les Anglais?

Percival — Non, pas un seul.

Yamashita — Maintenant, au sujet des résidents japonais?

Percival — Tous les résidents japonais internés par les Anglais ont été envoyés dans l'Inde. Cependant leurs vies ont entièrement été protégées par le gouvernement hindou.

Yamashita — Je n'ai pas à entendre (je ne vous demande pas) si vous voulez vous rendre ou non, et si vous le désirez, j'insiste que ce soit sans conditions. Quelle est votre réponse? Qui ou non?

Percival — Voulez-vous me donner jusqu'à demain?

Yamashita — Demain? Je ne puis attendre, et il est entendu alors que les troupes japonaises attaqueront cette nuit.

Percival — Si nous attendions jusqu'à 11 h. 30 du soir, heure de Tokio, (9 h. 30 p.m. heure de Singapour, ou 10 h. 30 a.m. heure avancée de l'est).

Yamashita — Si tel est le cas, les troupes japonaises reprendront l'attaque jusqu'à la Dites-vous oui ou non?

Percival resta silencieux.

Yamashita — Je veux avoir une réponse décisive et l'exige la reddition sans condition. Que dites-vous?

Percival — Oui.

Yamashita — Très bien, alors. L'ordre de cesser le feu sera lancé exactement à 10 heures p. m. J'en verrai immédiatement 1000 hommes de troupes japonaises dans la ville pour maintenir la paix et l'ordre. Y consentez-vous?

Percival — Oui.

Yamashita — Si vous violez ces termes, les troupes japonaises ne perdront pas un instant à lancer une offensive générale contre la ville de Singapour.

"Les Anglais firent le premier mouvement de reddition à 2 h. 30 p. m., le 15 février, lorsque trois officiers anglais, comprenant le major D. H. Wilde, portant un drapeau blanc, s'approchèrent de l'avant-garde du gros des troupes japonaises, sur un terrain de sport, à 4 kilomètres au nord du chemin de Bukit Timah, et proposèrent de discuter les termes et conditions de la capitulation.

Sans conditions

"Sur le commandement du général Yamashita, le commandant Sugita a interviewé les officiers anglais. Sur ce, il rejeta les propositions d'armistice anglaises et conseilla la reddition sans conditions, ajoutant que si le commandant anglais voulait se rendre, le commandant en chef de l'armée japonaise discuterait les termes et conditions le même jour. Les officiers anglais se retirèrent à 4 h. 15 p. m. Entre-temps, les canons continuèrent à gronder de chaque côté. A 6 h. et 40 p. m. le même jour, le général Percival, accompagné par le chef d'état-major K. S. Torrance, et le major Wilde, se rendit en auto jusqu'à l'usine de la compagnie d'automobiles Ford, portant un grand drapeau blanc, et fut escorté par le commandant Sugita.

"A peine les officiers anglais s'étaient-ils assis dans une des chambres de l'usine à 7 heures p. m., que le général Yamashita apparut, accompagné de plusieurs officiers de l'état-major. Alors les officiers anglais et japonais se serrèrent la main et la réunion commença."

Démission du Dr Dafoe

Toronto, 16 (C.P.). — Le docteur Allan-Roy Dafoe, médecin des quintuplées Dionne depuis qu'il les mit heureusement au monde, il y a déjà près de huit ans, a présenté sa démission au gouvernement de la province d'Ontario. L'une des raisons alléguées est que les enfants étant élevés à parler leur langue maternelle, le français, il n'est pas en mesure d'être compris d'eux. Il estime, conséquemment, que sa tâche est désormais terminée et qu'il ne peut plus être utile comme par le passé.

M. Dafoe présente sa démission au gouvernement ontarien parce que les jumelles sont les pupilles de l'Etat.

Le premier ministre de l'Ontario, M. Hepburn, a annoncé qu'il fera bientôt une déclaration. On sait que depuis quelques années, M. Oliva Dionne, père des quintuplées, a souvent eu des démêlés avec le docteur Dafoe, qui ont abouti aux tribunaux dans plusieurs cas.

L'Emprunt ce soir

De 10 h. à 10 h. 30, ce soir, le poste CBF de Radio-Canada, transmettra une émission spéciale à l'occasion de l'emprunt de la victoire. Porteront la parole, les présidents conjoints du comité provincial: MM. E.-L. Patenaude, L.-A. Tascheau, Philippe Brais et E. A. McNutt.

Accusé d'homicide involontaire

René Legendre, photographe de Saint-Hyacinthe, subit présentement son procès aux Assises, devant la juge Lazure. Il a à répondre à l'accusation d'homicide involontaire. Le 31 octobre dernier sa voiture est venue en collision avec une autre où se trouvait M. René Labelle, qui a perdu la vie.

Offensive japonaise pour tenter de fermer la route de Birmanie

La plus grande partie de la population de Rangoon a été évacuée

Rangoon, Birmanie, 16 (A.P.) — Deux colonnes japonaises, soutenues par des avions de plongée et des avions de chasse qui combattent de leurs mitrailleuses, ont poussé aujourd'hui à proximité de Thalon, dans une offensive pour tenter de fermer la route de Birmanie. Thalon se trouve à 50 milles au sud-est de Pegu, important centre ferroviaire sur la ligne Rangoon-Mandalay et la ligne Rangoon-Marlaban. Il semble bien que Pegu soit l'objectif des Japonais car la prise de cette jonction aurait pour effet de couper la ligne de chemin de fer qui alimente la route de Birmanie.

(Un commentateur militaire à Londres a dit que la bataille était confuse et qu'il se pourrait que Thalon fût tombée aux mains de l'ennemi).

Les colonnes japonaises convergent sur Thalon et Paan, à 12 milles à l'est de Marlaban, à l'embouchure de la Salween, qui constitue l'ancienne ligne de défense qui a été enfoncée. Les aviateurs anglais et américains ont tenté de grands efforts pour infliger des pertes à l'ennemi partout où ses lignes de communication sont exposées. La principale menace japonaise semble se dessiner du côté de Duvynzeik, à 6 milles à l'est de Thalon. On s'attend à ce que les Japonais soient bientôt renforcés par des troupes libérées par la chute de Singapour. Pour le moment, cependant, les défenseurs de la Birmanie semblent avoir la suprématie aérienne.

On apprend que la plus grande partie de la population de Rangoon, qui est normalement de 400,000 âmes, a déjà été évacuée. On sait que Rangoon, la capitale de la Birmanie, n'est qu'à 80 milles de Thalon. Les journaux de Rangoon se plaignent du manque d'information objective et de ce que les communications anglaises donnent une idée qui change constamment la tournure des opérations.

A Batan

WASHINGTON, 16 (A.P.) — Le dernier bulletin émis par le département de la guerre rapporte de violents échanges d'artillerie et des engagements d'infanterie intermittents sur le front de la péninsule de Batan aux Philippines. Le bulletin rapporte en outre que l'aviation japonaise a été active sur le front même.

Le Père Ducattillon de retour parmi nous

Il a choisi, comme thème général de son troisième Carême à Notre-Dame: "la Providence" — Il parlera de "la discipline de la vie chrétienne", à ses entretiens hebdomadaires du vendredi

"N'offensez point par armes ni par paroles la province [gauloise]. Les Gaulois semblent au saut le Gaulois; plus on le coupe et plus il est naissant et rejaillit en branches [gauloises]."

C'est par ces vers que Ronsard adressait à Elisabeth d'Angleterre en 1565, que le R. P. Vincent Ducattillon, O.P., prédicateur de la prochaine station quadragesimale à Notre-Dame de Montréal, répondait, ce matin, à un camarade qui lui demandait son impression sur la situation actuelle de la France. L'éminent Dominicain voulait exprimer, par là, son espoir en la résurrection de la France actuellement humiliée sous la botte de l'occupant.

Comme on le sait, le Père Ducattillon a accepté de prêcher de nouveau le carême à Notre-Dame, en remplacement du Père Dieux, empêché de faire la traversée, par la situation internationale.

Ce sera la troisième fois que le Père Ducattillon occupera l'illustré chaire de la vénérable église de la "paroisse". Il y a, en effet, prêché le Carême en 1936 et en 1940. Arrivé cet avant-midi même de New-York, le Père Ducattillon s'est dit très heureux de revoir le Canada. Il a parlé brièvement de son séjour aux Etats-Unis. Il a trouvé chez nos voisins un foyer intense de catholicisme, particulièrement dans le rayonnement de Fordham University où il a eu l'occasion de donner une série de conférences. Prochainement, il donnera une série de cours à la nouvelle université française de New-York — l'Ecole Libre des Hautes Etudes inaugurée récemment.

Le prédicateur du carême a choisi comme thème général de ses sermons du dimanche "la Providence" (qui commenceront le 22 février): "la Providence". Il lui a semblé qu'aucun sujet ne saurait être plus approprié à la situation des routes qui se croisent actuellement dans le monde.

"Il est très opportun, me semble-t-il, de rappeler aux fidèles, en ces temps de guerre, quelques vérités essentielles".

Pour ses entretiens du vendredi après-midi, à 3 heures, l'orateur sacré traitera de "la discipline de la vie chrétienne" (discipline des sens, discipline de l'imagination, discipline de la sensibilité, etc.).

Le Père Ducattillon fera connaître, d'ici une couple de jours, les sous-titres de ses sermons.

Incendie du Comptoir postal Eaton, à Québec

Québec, 16 (D.N.C.) — Un incendie a complètement détruit, samedi matin, le comptoir postal de la Cie T. Eaton, rue de la Couronne. Le feu s'alluma d'abord au plancher du premier étage et consuma entièrement l'intérieur du comptoir postal. Le feu se communiqua même au plafond, qu'il fallut défoncer.

Les dommages sont assez élevés et il faudra entièrement reconstruire le magasin. Ce dernier n'était ouvert que depuis quelques mois.

Les Japonais ont pris Palembang dans le sud de Sumatra



Lundi, 16 février 1942

Sommaire des postes locaux

Principaux programmes canadiens

A RADIO-CANADA:
2.30 p.m. Mlle Madeleine Paquet, pianiste, et M. Jean Belland, violoncelle, se feront entendre au même concert de Radio-Canada, lundi, 16, à 2 h. 30. Voici le programme: Prélude et fugue en mineur, Bach-Liszt; Mlle Paquet; le nocturne op. 9, Chopin; de menuets de la Sonatine op. 67, Schubert; M. Belland; Sonatine Ravel; Mlle Paquet; Lament, Faure; Andalous, Poper; M. Belland; Edmond Trudel, pianiste, accompagnera M. Jean Belland.

7.45 p.m. CBM. Causette en faveur de l'Empire de la victoire, par le général McNaughton, commandant des forces canadiennes outre-mer.
9.00 p.m. Mlle Paule-Alméida Belland, jeune pianiste canadienne-française, pourait actuellement ses études musicales aux États-Unis, prendra part au radio-

concert canadien que dirigera M. Jean

Beaudet, le 16 février, à 9 h. Rappelons que ces auditions du lundi sont relayées de l'auditorium du Plateau. Le public y est invité. Mlle Paule-Alméida Belland, et Arthur Rubenstein lui accorderont le privilège d'entrer dans la classe d'Ernest Hutchinson, au Juillard School of Music. A Montréal, elle étudia à l'école supérieure de musique avec Claude Champagne et feu Leo-Pol Morin. Elle obtint le Prix d'Europe en 1939. Mlle Paule-Alméida, avec l'orchestre, les Variations symphoniques de César Franck. M. Jean Beaudet a encore inscrit au programme l'ouverture de l'opéra Les Joyeux comédiens de Wind-sor, de Nicolai; Invitation à la danse, de Weber; Menuet et Rigaudon, du Tombeau de Couperin; et l'ouverture de l'opéra Le Mariage Secret, de Cimarosa.

CBF-690 kilocycles

4.30 Radio-College.
5.00 L'Asse des bibliothécaires.

5.15 Remita.
5.30 Les beaux disques.

5.45 La marmaille.
6.00 Épargne de guerre.

6.05 La radio ce soir.
6.15 Sport.

6.15 Nouvelles.
6.30 Lionel Parent.

6.45 Interim.
7.00 Pension Veider.

7.15 Un homme à son péché.
7.30 Nouvelles francophones de BCB.

7.45 La guerre et nous.
8.00 Épargne de guerre.

8.30 S.V.P.
9.00 Radio-concert canadien avec Mlle Paule-Alméida Belland.

10.00 A choisir.
10.30 Clavier et cordes.

11.00 Radio-Journal.
11.15 Sport.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

11.30 Poèmes symphoniques.

Nos entrevues

Les chanteurs Eggerth-Kiepora à Montréal

Le ténor polonais Jan Kiepora et sa femme, la cantatrice Martha Eggerth, qui donneront un récital conjoint ce soir au théâtre Saint-Denis sous les auspices de France-Film, et de l'impresario Gauvin ont reçu les journalistes à l'hôtel Ritz-Carlton à leur arrivée à Montréal hier soir.

Très simple, ce couple charmant est élégamment disert et a répondu avec la meilleure grâce à ceux qui l'interrogeaient.
M. Kiepora nous confie qu'il a fait sa paix avec le Metropolitan Opera House de New-York et qu'il y chantera bientôt dans *Carmen*. Martha Eggerth s'en va à Hollywood où elle est déjà sous contrat avec la M.G.M. pour tourner un film musical avec le comique William Powell. Il faudra donc au couple se séparer. C'est même rare que deux chanteurs ensemble, de dire Mme Kiepora, cela offre toutes sortes de difficultés.

M. Kiepora a beaucoup chanté dernièrement aux États-Unis, notamment au Hollywood Bowl et devant 127,000 personnes à Chicago. Il reviendra au Canada en automne pour donner un concert au profit de ses compatriotes réfugiés ici.

Parlant de la situation internationale M. Kiepora dit que le but ultime d'Hitler c'est de se saisir des richesses américaines. Il dit que les Polonais ne se sont pas seulement battus pour eux-mêmes mais aussi pour les Américains auxquels ils servent de rempart. Certains Américains isolationnistes croient qu'ils font bien de demeurer neutres dans le conflit actuel, de dire le grand chanteur polonais, mais ils ont tort; nous, savons, nous avons vu.

M. Kiepora a porté les armes au début du conflit mais on lui confia de continuer d'aller chanter pour la Pologne. A ce sujet M. Kiepora dit qu'il est bon soldat et que le conflit ne se terminera peut-être pas sans qu'il reprenne de nouveau le fusil.

Martha Eggerth et Jan Kiepora sont mariés depuis environ 7 ans. C'est la première fois que Martha Eggerth vient à Montréal. Elle est déjà venue à Vancouver. Jan Kiepora chanta l'an dernier avec beaucoup de succès au Plateau. Ces deux artistes s'expriment couramment en français et parlent plusieurs autres langues. Mais nous devons prendre congé et leur souhaitons autant de succès que d'habitude pour ce soir au Saint-Denis.

M. H.

AU GESU

La route oratoire du 24 février

L'autorité ou la liberté dans l'éducation de la jeunesse?

Le grand débat mixte qui aura lieu le 24 février prochain, sous les auspices de l'Association des anciens élèves du Collège Ste-Marie, suscite un intérêt toujours croissant depuis que l'annonce en a été faite. En effet, une thèse qui ne manque pas d'actualité sera soulevée. L'autorité ou la liberté dans l'éducation de la jeunesse, tel est le sujet qui mettra en présence M. Jean-Louis Dorais, avocat, et Mlle Jeanne Lamarche, b.a., g.m.g., d'une part, et M. Jean Perrault, avocat, et Mlle Jeanne Gussan, b.a., d'autre part.

Les hautes personnalités de notre magistrature qui composeront le jury ne manquent pas non plus de donner à cette soirée un caractère particulier. M. le juge Pierre-F. Casgrain, ancien secrétaire d'Etat, qui fut un élève du Collège Ste-Marie et un dévoué président de l'Association des anciens de son Alma Mater, fera partie du jury qui se compose déjà, comme nous l'avons annoncé, de MM. les juges Thibodeau Rinfret et Fabre Survever.

Cette toute oratoire se déroulera dans la salle du Gesu, 1200, rue Bleury. On peut se procurer des billets en s'adressant au collège Ste-Marie ou au contrôle de la salle du Gesu, téléphone Lancaster 4453.

Le peintre Henri Matisse à Cimiez

Clermont-Ferrand. — L'illustre peintre français, Henri Matisse, s'est retiré à Cimiez, dans l'appartement où habita jadis la reine Victoria, lorsqu'elle venait se reposer sur la Côte d'Azur. C'est là qu'il vit en ermite au milieu des peintures, de ses dessins et des oiseaux, qu'il mena de Paris au moment de l'exode. Il se plaça à passer de longs moments dans la volière où voltigeaient plus de cent oiseaux multicolores.

Après une conférence d'Emile Ripert

Casablanca. — A l'issue d'une conférence à Meknès, par Emile Ripert, un ensemble comprenant un âne, un kilo de sucre, deux litres d'huile et un mince morceau de fromage fut vendu aux enchères américaines pour une somme de 67,345 francs au profit du secours national.

L'écrivain Paul Nizan mort à la guerre

Clermont-Ferrand. — On apprend officiellement la mort de l'écrivain Paul Nizan, Prix interallié de 1933, tombé au champ d'honneur le 23 mai 1940 à Audruicq, Pas-de-Calais. Né en 1905, ancien élève de l'école normale supérieure, il était l'auteur de nombreux romans parmi lesquels *Antoine Bloye*, *Le Cheval de Troie* et *La Conspiration*, qui obtinrent le Prix Interallié.

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: BL 3361*, il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

A LA SCENE, AU CONCERT ET A L'ECRAN

A L'ARCADE

Jeu brillant dans "l'Aventurier" de Capus

Devant une salle nombreuse, les comédiens de l'Arcade ont commencé samedi soir dernier, avec beaucoup d'entrain, les représentations de *l'Aventurier*, d'Alfred Capus. Capus était un ingénieur des mines, nous disent ses biographes, qui abandonna le génie pour la littérature. Il fit partie de la rédaction du *Figaro*, de Paris, puis composa des romans et les pièces qui connurent le succès sur les plus grandes scènes parisiennes. *l'Aventurier* est l'une de ses meilleures, par la qualité des mots d'esprit qui ne sont pas nécessairement des mots à effet, mais qui sont toujours élégants, ainsi que par la solidité du fond.

l'Aventurier, c'est l'histoire d'Etienne Ranson, jeune homme d'une famille bourgeoise qui revient au pays après avoir couru l'aventure aux colonies. Evidemment, les trois quarts de ses parents l'ont renié depuis son départ de France, des incartades de jeunesse ne l'avaient d'ailleurs jamais rendu populaire parmi les siens. Aussi ce "mouton noir" fait-il surprise quand à l'improviste, il tombe dans le salon de son cousin germain, où il est reçu assez froidement par son oncle Guero qui, naguère, payait ses dettes. Etienne ne tarde pas à se faire mieux agréer de la famille scandalisée quand il déclare avoir fait fortune dans ses voyages et surtout quand il rembourse l'oncle Guero de 187,000 francs saine tenante.

Ce sera même lui qui sauvera la famille de la ruine en fournissant la grosse somme pour renflouer les affaires de l'usine familiale que son cousin germain, un estimable garçon qui n'a pas couru l'aventure au loin, avait pourtant compromis par ses dettes de jeu.

Mais cette somme salvatrice ne sera pas versée sans combat. Il ne faudra pas moins que le sentiment de l'amour d'Etienne pour Geneviève, sa cousine, pour que la famille entière soit sauvée. Car, comme le fait dire l'auteur à l'Aventurier, il n'y a que l'amour qui puisse débiter de pareils sacrifices à des êtres qui n'ont pas l'héroïsme de la sainteté.

Marcel Journet compose un Etienne Ranson plein de vérité et de vie. C'est un des meilleurs rôles que cet excellent acteur ait tenus jusqu'ici. Le souponne M. Journet de s'y complaire. C'est là d'ailleurs toujours un des éléments du succès pour l'acteur que de jouer un personnage qui lui plaît.

Germaine Giroux est aussi à son aise en Geneviève. Elle a joué avec beaucoup de tact ce périlleux rôle de jeune fille. Marc Forré est un admirable oncle Guero, Edouard Monnet, que nous n'avions vu jusqu'ici que dans des rôles courts et effacés, s'est révélé consciencieux et plein de possibilités en Framie.

Lucie Mitchell donne à Marthe une silhouette très nette. Sa tenue en scène est impeccable. Voici une actrice qui possède une voix magnifique à laquelle elle sait donner des accents convaincants. A quand un grand rôle pour elle?

François d'Allaires a du mérite à demeurer sobre. J.-P. Kinsley est à la hauteur de ses derniers succès. Son jeu est pour ainsi dire devenu de qualité uniforme.

N'oublions pas Andrée Basilières qui, dans un rôle de jeune fille timide mais point bête, donna le meilleur de son talent de comédienne.

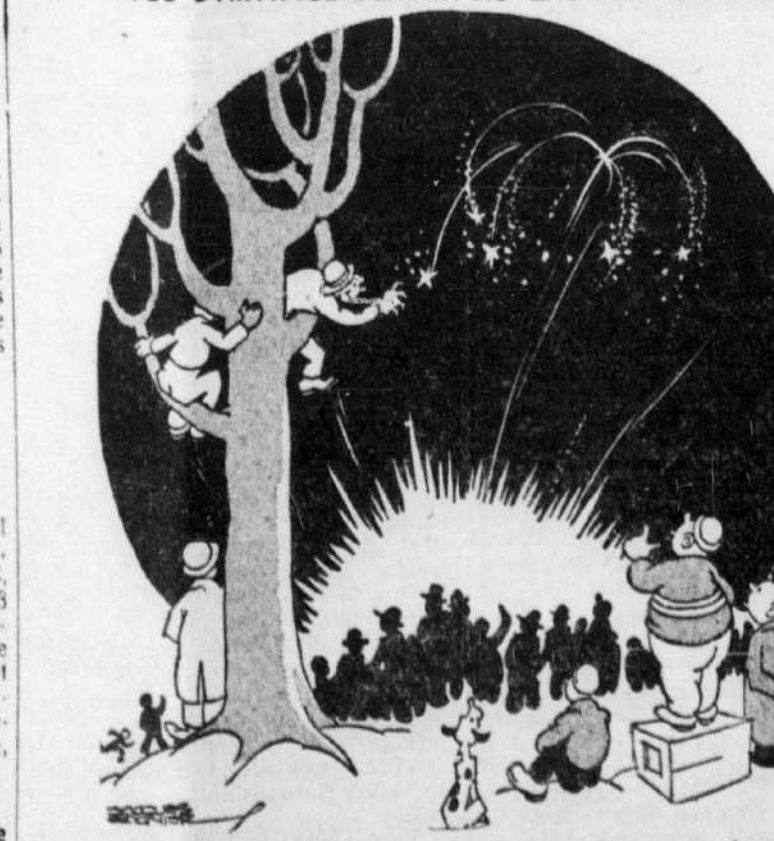
Emile Bouffard, Roger Garceau, Jeanne Demons, sont aussi de la distribution.

M. H.

"Jardin aux lilas" au Forum

Au programme que la grande troupe du Ballet-Théâtre offrira vendredi soir au Forum, figurent quatre oeuvres remarquables et absolument différentes de conception et de réalisation. Aussi en voyant tour à tour *"La Princesse Aurore"*, *"Le Jardin aux lilas"*, *"Le Pas de Quatre"*, et *"Barbe-bleue"*, le spectateur aura-t-il un bel aperçu des formes diverses, des nuances infinies auxquelles se prête l'art chorégraphique.

FEU D'ARTIFICE DEMAIN AU LAC DES CASTORS



La foule qui se rendra aux abords du Lac des Castors sur la montagne demain soir lors de la fête de nuit organisée par "The Park Tebbagun & Ski Club" et par la Chambre de Commerce des Jeunes sous les auspices de la Commission du 111e Centenaire aura l'occasion d'assister à un superbe feu d'artifice, qui durera 40 minutes et qui constituera un spectacle vraiment grandiose. Plusieurs autres attractions sont au programme de la soirée.

La Cantoria au Plateau

Le concert donné par la Cantoria au Plateau samedi après-midi offrait le spectacle d'une dissociation à peu près complète entre le programme si spécial d'oeuvres commentées par le chef de la société, M. Victor Braut, et sa réception exclusivement réservée à ses interprètes sans aucun regard à la musique. A cela, l'explication est très simple: les oeuvres chantées sous le titre général du *Chant du Monde* et les sous-titres de Mélodie Antique, les Chants des Mille et Une Nuits, le Chant Magique, la Musique Retrouvée, étaient en grande partie de la musique établie, souvent l'image que se faisaient les auteurs de système musicaux dont, pas plus que nous ils n'ont la moindre connaissance, autour de poèmes qui seuls se rapportaient à certains sens antiques. Il faut bien en effet tenir compte d'un fait qui domine toute la musique antique: en dehors de la musique grecque, qui est fondée sur le diatonisme des tons et demi-tons entiers, de la musique chinoise, établie sur un diatonisme de tons entiers, avec abstraction des demi-tons, et de la musique hindoue dont la base est la tierce de ton, impossible à nos oreilles occidentales, nous ne connaissons rien, absolument rien, et nous n'avons découvert, des systèmes antiques. De toutes les pièces, seul *l'Hymne à Apollon* était dans son accompagnement de Gabriel Faure, authentique; les autres, quoi qu'on puisse alléguer les catalogues, n'étaient que la conception de musiciens, la plupart très modernes, de ce que voulaient dire les poèmes, suivant l'idée de ce qu'en avaient les auteurs.

Le programme dressé par M. Victor Braut n'en présentait pas moins un très grand intérêt mais il ne s'adressait qu'aux seuls initiés, lesquels ne sont pas légion chez nous.

Il faut cependant tenir compte que certaines oeuvres écrites sans parti pris d'en faire des pièces de musée tiennent par elles-mêmes d'un programme de vrai concert. Telles sont, entre autres, le *Spirit Song* de MacMillan, le *Noël d'Huron* de Claude Champagne, *Summer Time* de Gershwin, la *Chanson de Solweig* de Grieg, deux airs de Moussorgsky, toutes les Chansons de France et du Canada de Florent Schmidt, d'Alfred Whitehead, de Debussy et de Gabriel Faure, qui ne posent à aucune théorie.

L'exécution vocale a été généralement bonne, si l'on tient compte que les très nombreux solistes n'étaient pour la plupart qu'au stade d'élèves. Les chœurs tantôt mixtes, tantôt de voix de femmes ou de voix d'hommes ont montré une très exacte préparation. Cela et d'autres qualités doivent faire pardonner la longueur démesurée du programme. Trois heures pleines de musique vocale avec le seul accompagnement d'un piano, c'est d'une générosité qui peut être moins abondante.

16-II-42 Frédéric PELLETIER

Du "Jardin aux lilas", la critique montréalaise a fait de très vifs éloges au cours des représentations du *His Majesty's*. "Ce ballet, écrivait M. Thomas Archer, dans la *Gazette*, est présenté dans un décor à la Corot et dansé en des costumes stylisés, en moderne romantisme stylisé. Le Jardin aux lilas" donne, encore mieux que la princesse de "Barbe-bleue", à Alicia Markova, l'occasion de déployer sa magnifique technique. Elle est excellentement secondée par Karen Conrad, Dimitri Romanoff et Borislav Runanin.

Et Jean Béraud, dans la *Presse*: "Ce ballet en un acte d'Antony Tudor, dans sa forme neuve qui semble par moments s'inspirer du ralenti de cinéma, rejoint cependant à coups d'ailes la grande tradition. Sur la musique d'Ernest Chausson, l'incomparable Alicia Markova promène sans toucher terre son désespoir amoureux, le vit par une sorte d'envol où les pas semblent suspendus comme l'illusion de bonheur à laquelle elle doit renoncer à jamais..."

Il y aura, vendredi, près de 8,000 sièges à la disposition du public, et les billets s'envolent si rapidement aux prix extrêmement réduits qu'a fixés l'impresario, que l'on peut prévoir pour ce spectacle unique une assistance-record.

L'horaire des spectacles

ST-DENIS
"L'Embuscade"
12 h. 33, 3 h. 52, 6 h. 38, 9 h. 59.
"Francis Ier"
1 h. 52, 5 h. 11, 8 h. 30.



Directrice: Germaine BERNIER

L'alimentation et l'avenir de la race

Journée d'étude des techniciennes en Sciences ménagères — Conférences de M. le Dr Sylvestre et de M. le professeur Lortie — L'assistance aux cours de la campagne de l'alimentation: 27,837 présences — L'alimentation défectueuse responsable du manque de vigueur des écoliers et des adolescents

Comme couronnement à la vaste campagne d'alimentation qui a remporté un si beau succès, l'Association des techniciennes laïques en sciences ménagères a tenu samedi, à l'Ecole ménagère régionale de l'après-midi comme à celles du matin, de nombreux et distingués auditeurs.

La présidente de l'Association a souhaité la bienvenue aux conférenciers et à toute l'assistance et remercié les Soeurs Grises de leur amable hospitalité.

Au cours de son allocution, Mlle LeBlanc a souligné l'évolution de la mode dans le domaine de la nutrition. En effet, vers 1860, la vogue allait aux personnes faibles et c'était presque incorrect pour une femme d'avoir l'air en santé. Dans la bonne société il fallait paraître délicate, frêle, et une femme distinguée devait s'évanouir une fois ou deux de temps en temps; se sentir faible ou voyant un souris, se sentir mal et réclamer son flacon de sel à la moindre contrariété. Il fallait aussi surveiller sa taille plus encore qu'aujourd'hui et la mode des "tailles de maîtresses d'école", comme on la dénommait alors, a duré assez longtemps. Aujourd'hui, c'est heureux, la mode est d'être et de paraître en santé et l'effort de guerre essentiel pour la femme canadienne consiste, comme nous l'avons déjà dit, dans la pratique intelligente de l'économie dans tous les domaines où elle exerce son savoir faire et également dans l'alimentation.

L'alimentation des jeunes et l'avenir de notre race

A la séance du matin, le conférencier était M. le docteur J.-Ernest Sylvestre, D.R.H., directeur de la division de la Nutrition, au ministère de la Santé, et membre du Comité scientifique du Conseil canadien de la Nutrition. Après avoir félicité les organisatrices de la vaste campagne d'alimentation qui vient de se terminer, comme les professeurs en sciences ménagères qui ont donné gracieusement tant d'utiles et profitables leçons dans toutes les paroisses de Montréal, M. le Dr Sylvestre souhaite que d'autres mouvements semblables se répètent dans la province afin d'intensifier ce travail d'éducation généralisée dans beaucoup d'autres pays.

Voici des extraits de la conférence de M. Dr Sylvestre. Notre population, tout comme celle des autres provinces du Canada, a besoin de connaître les principes fondamentaux de la nutrition, pour y conformer ses habitudes de vie et d'alimentation, afin de produire, en plus grand nombre, des individus sains et bien constitués, capables de donner à plein rendement toutes les capacités de leurs talents et de leur savoir-faire. Nous avons besoin de ce, sujets nombreux pour assurer la survie de notre race et la conservation de nos droits dans un pays où nous sommes la minorité. Nos éducateurs et nos éducateurs s'appliquent, avec un dévouement inlassable, à former des esprits droits, au jugement solide et éclairé. Nos organisations de jeunesse nous préparent des chefs sur qui reposent les plus grandes espérances.

POILS FOLLIES
SOPPLIMES
CHEZ VOUS
INSTANTANEMENT
Grâce à
CIRE
PILÉE
Rapidement - Certainement - Efficacement
Sans douleur
Préférée des 125
hôpitaux et institutions
TRAITEMENT COMPLET... 75¢
(Frais de poste 10¢ en plus)
Pour renseignements et commandes
LABORATOIRE COQUETTE
197, rue Catherine O. Mont. H.A. 4872

ances; mais que pourront faire toutes ces belles intelligences, si le corps qui les abrite n'a pas la santé qui lui permette d'accomplir tout le bien que ces grands cœurs projettent de faire.

Dans ma jeunesse, oh! il y a de ça bien longtemps, hélas! l'A.C.J.C. était alors dans son plein épanouissement. Comme les néophytes, les jeunes associations sont pleines d'enthousiasme qui ne dure malheureusement pas toujours, mais passons. Nous avions, à la tête de ces groupes de jeunes, des chefs qui promettaient de briller à la tête de tout mouvement social catholique ou patriotique. Nous les avons suivis dans leur ascension pendant quelques années, mais bientôt leur étoile a pâli peu à peu comme s'ils s'étaient éloignés de plus en plus du centre d'action, et un jour ils ont disparu pour ne plus reparaitre. Que s'était-il passé? N'ayant pas été bâtis solides, leur manque de résistance a causé le fléchissement progressif de leur santé. Ils ont été forcés de restreindre le cercle de leurs activités pour enfin se limiter à l'accomplissement de leurs occupations professionnelles et de leurs devoirs familiaux. La même histoire se répète aussi longtemps que nous ne songerons pas plus sérieusement à faire de nos enfants des adultes solides et bien bâtis.

Pour y arriver, il faut une alimentation convenable, car les aliments consommés constituent le matériau dont l'organisme se sert pour former la charpente et les tissus qui composent normalement l'individu. Si l'enfant ne reçoit pas, dans ses aliments, toutes les substances nécessaires à sa croissance et à son développement ou encore s'il ne reçoit pas ces substances en quantité suffisante, il ne pourra jamais atteindre à la perfection physique de son être.

Vous, qui êtes en contact journalier avec nos jeunes, vous savez combien de nos écoliers n'ont pas la vigueur ni l'entrain qu'on s'attend de trouver chez des adolescents. Vous avez noté chez un grand nombre l'état presque lamentable de leur physique et bien souvent vous avez déploré les insuccès de plusieurs, insuccès que vous savez attribuer à des troubles physiques. Dans tous ces cas, la cause presque générale c'est une alimentation défectueuse.

Le conférencier donne ensuite un aperçu des éléments et substances indispensables à la croissance normale, au maintien de la santé et de la vigueur, tels que protéines, calcium, fer, iode, vitamines, etc., et des maux que la carence de ces substances provoque dans l'organisme. En terminant, le conférencier démontre l'importance de l'enseignement ménager et la responsabilité du professeur des sciences ménagères qui prépare les élèves à leur rôle de mères de famille qui élèveront les enfants d'une autre génération ou encore, à des postes de professeur dans les écoles ménagères. De tout le bien qu'elles feront, une large part reviendra aux techniciennes qui leur auront appris l'art d'une alimentation rationnelle et auront ainsi contribué à sauvegarder notre race et son avenir.

Le conférencier a été présenté par Mlle Anita Jessup, du ministère de la Santé à Ottawa, et remercié par Mlle Eveline LeBlanc, présidente.

La chimie du cordon bleu
A la séance de l'après-midi, présidée par Mlle Eveline LeBlanc, la lecture des minutes de la dernière assemblée a été faite par Mlle Berthe Bikras, qui succède à Mlle B. Clément comme secrétaire.

Mlle LeBlanc a ensuite pris la parole pour rendre hommage aux techniciennes et aux deux infirmières hygiénistes du Service de la Santé de la ville qui ont donné les cours de la campagne d'alimentation. L'assistance globale à ces cours a été de 27,837 personnes; la première semaine on a enregistré

6,085 présences, et la dernière, 2,657 présences.
Le conférencier à la séance de l'après-midi, était M. Léon Lortie, docteur en sciences, professeur agrégé de chimie générale à l'Université de Montréal.
Bien que l'on soit porté à penser le contraire, déclare en substance le conférencier, la chimie a énormément à faire dans la cuisine et, comme M. Jourdain faisait de la prose sans le savoir, les opérations de la cuisine se rapprochent énormément de celles du chimiste. Tous les anciens alchimistes d'ailleurs travaillaient dans la cuisine, mais comme personne n'est prophète dans son pays, cela ne veut pas dire que le chimiste est prophète chez soi, surtout dans le domaine de la cuisine.

Quelles sont les analogies qui peuvent exister entre la cuisine et le chimiste? Ils se servent tous deux du gaz; tous les deux travaillent sur différents ingrédients, décomposent des substances pour en obtenir des résultats. Il y a plus encore, c'est que le chimiste et la cuisinière ou le professeur d'enseignement ménager tiennent de savoir ce qu'ils font, comment ils le font et tentent à améliorer leur méthode d'expérimentation. Les laboratoires de recherches dans les industries alimentaires sont là pour le démontrer.

Avec illustrations au tableau noir des formules chimiques qui ont donné à la cuisine la valeur d'un cours, le conférencier a démontré l'application de certains principes de la chimie physique et de la chimie colloïdale dans la cuisine. Les chimistes, dit M. Lortie, tiennent autant que possible d'introduire de la simplicité et de l'unité là où il n'y a que complexité et diversité.

De savantes définitions ont suivi sur les matières colloïdales, des substances amorphes, les substances absorbées et adsorbées sur le phénomène, de la coagulation et de la floculation, etc., avec tous les exemples pratiques et l'explication du mystère des plats manqués quand toutes les opérations de la cuisine semblaient devoir apporter la réussite.

Le conférencier a été présenté par Mlle Jeannine Chagnon, attachée au ministère provincial de la Santé, et remercié par Mlle LeBlanc.

Les activités féminines

Mardi de la Providence
Au Club Canadien, 438, rue Sherbrooke, la réunion hebdomadaire de l'Œuvre de la soupe aura lieu, mardi, le 17 février, sous la présidence de Mmes Adélaïde Gaudry, Anatole Gaudry et A. Martineau-Dussault.
Pour renseignements: MA 3976.

Ecole ménagère provinciale
Mardi, le 17 février, à 2 h., à l'Ecole ménagère provinciale, 461, rue Sherbrooke, démonstration culinaire. Menu du dîner: filets de poisson poêlés; betteraves à la vinaigrette; pommes de terre persillade; tarte aux pommes. Menu du souper: crème aux tomates; omelette aux petits pois; pouffes à la gelée.
Le carême cause ordinairement beaucoup de soucis aux ménagères. Le cours de démonstration du mardi après-midi les aidera à résoudre les problèmes que suscite la préparation quotidienne de menus rationnels tout en étant économiques. Pour répondre aux demandes des élèves, une démonstration sur la pâte feuilletée — vite faite — sera donnée de nouveau.

Pour l'emprunt de la Victoire
Au nombre des personnes qui ont réservé des loques pour le grand paiement militaire, à l'appui de la campagne de l'emprunt de la Victoire, se trouvent: MM. Beaudry, Lemay, Alphonse Raymond, le conseil général de la Hollande, G.-P. Leduc, A. Baillie, H. Fontaine, A. Fontaine, Philippe Brail, G.-P. Sise, G.-M. Haggert, Jackson, Dods, Ross, Clark, J.-W. McConnell, E.-A. Macneil, G.-W. Spence, S.-G. Dobson, James Wilson, Murray Chipman, le major général Ross, A.-J. Nesbitt, L. Forsythe, sir Montague Allan, lady Meredith, Ross, McMaster, Earl Spafford, Sam Brownman, Allan Brownman, Norman Davis, Russell Bell, G.-G. Ryan, P.-P. Sise, Stewart Molson et Walter-M. Stewart.

La pureté dans l'art
WALLACE FOWLE

La Cantique des Cantiques. — Mallarmé. — T.-S. Eliot. — André Gide. — Le roman français. — Prix: \$0.90; par la poste: \$0.95. En vente au Service de Librairie du Devoir.

Activités chez les gardes-malades

Examen du printemps — Cours de secourisme — Bourses d'étude pour l'année scolaire 1942-1943

Les examens
Les examens du printemps pour l'enregistrement des gardes-malades auront lieu à Montréal et aux autres endroits les 27, 28 et 29 avril 1942.

Les formules d'inscription de même que tous renseignements pourront être demandés au bureau de la registraire.
Toutes les inscriptions devront être rendues au bureau de l'Association avant le 31 mars 1942. Aucune inscription ne sera considérée après cette date.
Les résultats des examens seront publiés vers le 8 juin 1942.

Cours de secourisme
Des cours de secourisme et de protection contre les raids aériens seront donnés sous les auspices de l'Association des Gardes-Malades enregistrées de la Province de Québec, au cours des mois de mars et avril, aux infirmières de l'île de Montréal qui n'ont pu bénéficier de cet avantage au cours des années 1940 et 1941.

Il nous est cependant impossible d'organiser ces cours avant de savoir si un nombre suffisant d'infirmières désirent les suivre; en conséquence, nous demandons à toutes les infirmières intéressées de bien vouloir nous en informer avant le commencement de mars. Notre bureau est ouvert tous les jours de 9h. du matin à 5h. du soir sauf le samedi et le dimanche; le samedi le bureau est ouvert de 9h. du matin à 1h. de l'après-midi.

Bourses d'études

Le Comité de Régie de l'Association des Gardes-Malades enregistrées de la province de Québec est heureux d'annoncer que deux bourses, au montant de \$350 chacune, sont offertes pour permettre à deux infirmières, une de langue française et une de langue anglaise, de suivre un cours de perfectionnement. Ces candidates doivent être membres en règle de l'Association.
On peut obtenir des bulletins d'inscription au bureau de l'Association où ils devront être retournés avant le 1er juin 1942.

Pour servir votre santé

Une maman inconsciente

(Collaboration spéciale au Devoir) par le Dr Adrien PLOUFFE
La maman dont nous allons parler aujourd'hui appartient — du moins espérons-le — à un type exceptionnel, mais au cas où d'autres mères de famille seraient dans le même bateau, elles pourraient tirer profit de nos remarques.

Le lait maternel est sans contredit celui qui convient le mieux au nouveau-né. Il est fabriqué par la nature et il est adapté tout spécialement au bébé. Tous les pédiatres sont unanimes sur ce point. La plupart des mères pourraient allaiter le bébé auquel elles donnent naissance. Nous ne faisons qu'effleurer le sujet. Pour une ribambelle de raisons dont la meilleure ne contient d'ordinaire pas une miette de raison, les mères font la grève de l'allaitement maternel. Elles ont recours au lait de vache qui, avec certaines modifications, procure au nourrisson un aliment qui se rapproche assez du lait maternel.

Mme Sansouci cependant a trouvé un breuvage original pour son bébé de huit mois. L'autre jour, le laitier qui entrait chez elle a vu dans son berceau le bébé en train de boire une liqueur soi-disant hygiénique, oui, une liqueur "douce"! Voilà une façon inédite d'alimenter un bébé de huit mois! On ne pourrait sans doute pas la conseiller aux autres mères! On ne doit pas se contenter non plus de hausser les épaules devant le geste inconscient de cette maman dont le sens maternel est certainement émoussé. Cette mère dénaturée a prétendu que son bébé "aimait autant ça que le lait!" Ce

pauvre tout-petit boirait peut-être un John Collins ou un whisky-soda ou de la bière, qui sait!

En tout cas, ce n'est pas lui qui est à blâmer mais sa maman, qui a eu l'idée saugrenue de lui servir ce breuvage dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne convient en aucune façon aux bébés!

On se demande où cette mère a bien pu pêcher l'idée abracadabrante de verser ce poison-là dans le biberon de son bébé de huit mois. Que voilà un triste exemple d'inconscience maternelle!

Les hygiénistes enseignent que le lait est la seule nourriture qui s'harmonise avec les besoins du nouveau-né. On a tendance maintenant à ajouter des purgés de légumes, des jus de fruit, au bout de quelques mois, mais il ne serait jamais venu à l'esprit d'un médecin de conseiller des breuvages genre toxikola à de petits bébés. Cela passe l'entendement!

Mon savant confrère le Dr J.-H. Charbonneau, médecin chef de l'hôpital Pasteur, pourrait vous rapporter ceci: certaines éruptions qui surviennent chez les petits enfants et qui ressemblent à de la rougeole sont en réalité causées par ces poisons-là!

C'est incroyable, mais nous vivons à une époque où nous devons être prêts à en voir de toutes les couleurs dans le secteur des cas extraordinaires d'ignorance ou d'inconscience!

Nos grand-mères, qui n'étaient guère — et pour cause — au courant de l'hygiène, allaitaient leur bébé jusqu'à l'âge de neuf mois. Mais avec le simple gros bon sens, elles n'auraient jamais eu l'idée de mettre autre chose que du lait de vache dans le biberon du bébé quand elles le servaient, même si ces poisons-là avaient existé de leur temps.

Donnons donc du lait et rien que du lait aux nourrissons. Ils boiront des liqueurs "douce" quand ils auront l'âge de raison. A sept ans, ils ne devraient pas en prendre non plus, mais les grandes personnes qui sont sensées avoir l'âge de raison leur donnent de si mauvais exemples! *Ua bon verre de lait, voilà le meilleur breuvage pour les enfants.*

Quant à Mme Sansouci, sa façon d'agir sera, j'en suis sûr, l'objet de la réprobation unanime de toutes les mères vraiment dignes de ce nom. Et si quelques-unes lui ressemblent, elles ne se conduisent pas comme des mères de famille qui ont le souci de la santé du bébé que Dieu leur a donné.

La campagne d'alimentation rationnelle met le lait, roi des aliments, à la place d'honneur. C'est le seul breuvage qui convienne aux enfants.

En attendant, plaignons le bébé de Mme Sansouci et souhaitons à cette dernière de mettre une sourdi-

MARDI VENTE SPOTLIGHT EATON DE PAPIER-TENTURE

Papiers en lots et en rouleaux, tous à des prix remarquables. Hâtez-vous de choisir pour toutes les chambres de la maison VOUS ECONOMISEREZ!

T. EATON & CO. LTD. OF MONTREAL

ne à ses fantaisies antihygiéniques et anti tout ce qu'on peut imaginer! Si elle continue dans cette voie-là, elle ira loin, car certaines manies relèvent des aliénistes!

Adrien PLOUFFE

Faits et glanes

Perles du langage parlementaire

Un sténographe a publié, dans les colonnes d'une revue, quelques perles qu'il s'est amusé à recueillir, affirme-t-il, dans le langage et les discours des parlementaires.

Les voici: "Veuillez-vous réglerment la mort, essayez donc... vous verrez ce qu'elle vous rendra..." "Nous ne comprimerons pas les jeunes cerveaux des leurs premiers pas."

C'est dans les vieilles colottes de peau que battent les cœurs des braves.

"Le cœur qui bat sous la blouse de l'ouvrier est souvent aussi vaillant que celui qui bat sous le haut de forme du bourgeois." "Je vous remercie, monsieur le Ministre, de m'avoir écouté d'un oeil bienveillant."

"On accrochera les spéculateurs aux bœufs de gaz, comme en 1789!" "Veuillez leur lier tellement les bras qu'ils ne savent plus sur quel pied danser."

"Je l'ai consulté. Il m'a répondu affirmativement: non."

Sans commentaires... et sans responsabilité.

Masculin ou féminin?

Le petit Michel a huit ans; il vient passer ses vacances chez ses parents.

Volant jurer de ses progrès, son père l'interroge sur la grammaire.

— Qu'est-ce que le mot œuf?

— C'est un substantif!

— De quel genre est-il, ce substantif?

— Mais papa, on ne le sait pas encore!

— Comment, on ne sait pas le genre de l'œuf?

— Certainement non, jusqu'à ce qu'il ait été couvé, répond Michel gravement; alors c'est un coq ou une poule.

Moszkowski rencontre son ami Auguste Mangeot et lui dit qu'il vient de recevoir la partition d'une oeuvre nouvelle de Guasboura, le directeur du théâtre de Montecarlo. "Mais, ajoute-t-il, on s'est trompé pour le titre, car il fallait mettre: "Yvan", le terrible opéra de Raoul Gunsbourg".

Retenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire — c'est le SEUL MOYEN de ne jamais le manquer — 3 sous le numéro.

Téléphone au service du tirage: BB 3361*, il vous donnera l'adresse d'un dépositaire de votre voisinage.

Vente "ÉCONOMIE" de toute notre Fourrure

Donnez-nous votre confiance, Et nous ne finirons pas l'année, Sans vous donner la chance D'acheter le manteau par vous rêvé.

Chat sauvage GRANDE ECONOMIE \$160. Valeurs spécimens: \$225 à \$275.	Mouton Perse GRANDE ECONOMIE \$245. Valeurs spécimens: \$375 à \$650.
--	--

AUBAINES D'INVENTAIRE

CHAT SAUVAGE (12 manteaux) \$95.	I PALETOT (pour homme) \$125.
MOUTON DE PERSE (6 manteaux) \$165.	RAT MUSQUE (2 manteaux) \$135.

Loup marin
(pour vendre sans discussion) **\$55.**
10 MANTEAUX

CH. 3181 **Reid** **1473**
AMHERST

A partir du 1er mars, magasin fermé tous les soirs à 6 hrs, excepté les vendredis et samedis.

LA PRINCESSE AU COEUR EN PEINE

Roman par Marie de Wailly

13. (Suite)

Presque, du moins dans ceux que vous avez placés dans ma corbeille de fiançailles.

—Mais ils vous appartiennent et je serai défilé de vous voir vous priver du bijou le plus modeste.

—Attendez, avant de protester, Harald. Vous avez été d'une prodigieuse folie envers moi, mon ami et Sofia s'est montrée d'une grande générosité en vous laissant m'offrir tous les bijoux appartenant à votre mère.

—Sofie connaissait notre tendresse mutuelle. Elle savait qu'avec vous c'était le bonheur qui entraînait dans notre maison et elle trouvait

naturel de vous parer de toutes les richesses des princesses Harlagre.

—Ce n'était pas juste, dit Milena en souriant, et je voudrais rendre à Sofia le collier de perles que votre mère a porté jusqu'à ses derniers jours. Non seulement il est merveilleux, composé de perles d'une grosseur extraordinaire et d'une rareté pureté, mais il aura surtout, pour Sofia, la valeur d'un souvenir cher entre tous.

—Merci d'avoir eu cette pensée, dit Harald en prenant la main de sa femme. Vous avez raison, rien ne touchera davantage le cœur de Sofia et vous êtes délicieusement bonne d'y avoir songé.

—J'ai donc votre autorisation?

—Oh! de tout cœur.

—Vous me rendez heureuse, Harald. Mais voilà où je vais avoir besoin de la compétence de M. Sabadier. Le fermier est usé; il s'ouvre facilement et, sans la chaînette de sûreté, j'aurais déjà pu perdre le collier. Je voulais vous demander, cher monsieur, si, à votre avis, il doit faire réparer le fermier actuel ou en faire poser un moderne. En votre qualité de Français, soyez arbitre.

—Je suis flatté de la bonne opinion que vous avez des Français, Princesse, et je désire ne pas l'amoindrir dans votre esprit; mais, avant tout, il faudrait que je voie ce fermier.

—C'est facile, je vais le chercher. La porte fermée derrière Milena, Harald dit soucieusement:

—Je crois peu aux étés déprimants pour une jeune fille. Sofia n'est pas malade physiquement. Elle doit avoir une pensée qu'elle me cache. N'est-ce pas votre avis, Alex?

—Monseigneur, je n'ai pas l'hon-

neur d'être le confident de Son Altesse.

—Son confident... non... mais j'ai pensé que... peut-être... Enfin, parlons franc. Les jeunes filles ont un idéal, des préférences; d'autre part, la princesse Sofia est bonne chrétienne et grande patriote. N'avez-vous jamais prononcé devant elle une parole dont elle puisse se blesser?

—Jamais, Monseigneur.

—Oh! pas sciemment... mais une jeune fille se froisse vite... et j'ai remarqué que ma sœur vous lui a froid, qu'elle évite de danser avec vous, de faire de la musique et de chanter devant vous... Alors... Sans le vouloir, avez-vous pu... Cherchez bien.

—Je ne peux que répéter à Votre Altesse: jamais, Monseigneur.

—Voilà le collier, dit la princesse Milena en ouvrant la porte du salon et en remettant le joyau à Alex Sabadier.

—Une merveille, affirme celui-ci en faisant couler entre ses doigts les perles d'un oriant parfait.

—Et une fortune, déclare Harald. A été estimé une somme fabu-

leuse. Aussi, si nous voulions le vendre...

—Vous en retireriez plus de deux millions, certainement, Monseigneur. Jamais je n'ai vu des perles d'un si pur éclat et d'une telle grosseur.

Le jeune homme se complait à manier le précieux collier; il ne peut se lasser de l'admirer.

—Que pensez-vous du fermier? demande Milena.

—C'est une perfection de joaillerie, Votre Altesse. Jamais, dans ce qui se fait actuellement, on ne retrouverait un travail semblable.

—A votre avis il faut donc le faire réparer et le conserver.

—Certes!

—Harald, voulez-vous vous charger de ce soin?

—Très volontiers, mon amie. Dès demain, je ferai venir notre bijoutier. Mon cher Alex, portez donc, je vous prie, le collier de la princesse dans mon coffre-fort. Vous en avez le mot et voici la clé.

—Quelle confiance, dit la princesse lorsque la porte s'est refermée après la sortie du secrétaire;

vous permettez à M. Sabadier d'ouvrir votre coffre?

—La chose s'est produite à plusieurs reprises, en effet. Je ne sais pourquoi... mais ce garçon me paraît d'une sécurité absolue. D'ailleurs, pour que Sa Majesté Marya de Tybérianie m'ait écrit comme elle l'a fait à son sujet, il faut qu'il soit digne de la plus grande estime.

—Je ne vous dis pas le contraire, Harald. Seulement, la tentation est forte devant votre coffre ouvert et je crois qu'il serait charitable de ne pas y exposer ce jeune homme.

CHAPITRE IX

Alex a toujours pensé que les grands de la terre vivent dans une orbite de respect, très loin du commun des mortels, et ce qu'il voit le déroute un peu.

Harald donne de vigoureuses poignées de main aux hommes, sur les épaules desquels, parfois, il lance de grandes tapes amicales. Très entouré, Milena et Sofia échangent de gais propos avec un groupe de jeunes femmes et de jeunes filles.

Sur la blancheur de la neige, les costumes de couleurs vives, les bon-

nets multicolores jettent une note de vie ardente.

Alex admire l'aisance et la rapidité des skieurs, évoluant entre les knickes lancés à toute vitesse et dont la longue perche soulève des tourbillons de poussière d'argent sous le soleil pâle.

Sofie a retrouvé son rire clair et le rose de sa joue. Faisant contraste avec les autres costumes, le sien est blanc, depuis ses chaussures souples jusqu'à son bonnet de laine crânement planté sur ses beaux cheveux noirs. Ses colottes bouffantes stimulent une jupe courte et une tunique de laine se termine au col par une grosse écharpe de laine néigieuse, tandis que sa taille souple se trouve à l'aise dans une étroite ceinture de cuir blanc.

Sa silhouette fine paraît plus vigoureuse dans les linéaments épais; elle se montre plus enjouée, plus légère, gravissant la remontée à foulées régulières, puis se laissant glisser sur les pentes rapides avec des joies d'enfant. On sent qu'elle se donne un plaisir d'évasion, riant pour rire, respirant à pleins poumons la pureté de l'air glacé.

(à suivre)

Ce journal est imprimé au no 430 rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'Imprimerie Populaire (à responsabilité limitée), éditeurs-propriétaires. — Georges Pelletier, directeur-gérant.

L'EMPRUNT DE LA VICTOIRE

Appels de MM. Roosevelt et King

"Marchons ensemble, face au danger, supportons les sacrifices, ne rivalisons que dans l'effort", déclare le président des Etats-Unis — Le premier ministre insiste sur les devoirs du Canada

Ottawa, 16 — Une émission radiophonique spéciale transmise par Radio-Canada, hier soir, à l'occasion du 2ème emprunt de la Victoire dont la campagne s'est ouverte ce matin même a mis en présence le premier ministre King, du Canada, et le président Roosevelt, des Etats-Unis.

M. King

Voici les grandes lignes de l'appel lancé par M. King:

En ce moment même, le sort de l'humanité est en jeu. Les échecs que nous avons subis récemment nous causent la plus vive anxiété. L'issue du présent conflit n'est aucunement assurée. Les forces d'agression assaillent, de partout, celles de la liberté. Ce sont, en définitive, les efforts de chaque nation encore libre qui détermineront si la confusion et la souffrance, filles d'une universelle destruction, doivent régner en ce monde, ou si les institutions que nous chérissions doivent être sauvegardées.

Le premier ministre dit que c'est une nécessité impérieuse pour chaque citoyen du Canada de contribuer jusqu'à la limite de ses ressources à l'obtention de la victoire. L'ennemi a démontré partout, sur terre, sur mer et dans l'air, la puissance de ses forces armées. Pour pouvoir briser ces forces, il faut que nous prêtions à l'Etat nous

seulement nos services mais notre argent. Il est opportun que chaque souscripteur à l'emprunt se rende compte de l'importance de sa contribution.

Le produit de l'emprunt permettra d'abord d'intensifier notre effort de guerre sur une échelle impossible à atteindre autrement. Il rendra ensuite possible un plus grand effort collectif de la part des nations unies. Le produit de cet emprunt est plus que jamais nécessaire pour transformer notre capital humain et nos matériaux en puissance de combat véritable, sous forme d'aliments, d'armes, de munitions, de navires, d'avions et de soldats entraînés, car chaque succès de l'ennemi nous rend plus difficile la victoire définitive.

C'est à nous, et à nous tous qu'il appartient de fournir les immenses sommes nécessaires au maintien et à l'expansion de notre marine, de notre armée et de notre corps d'aviation.

L'emprunt de guerre du Canada a un sens encore plus large: il contribuera à la réalisation d'un nouvel ordre social.

En terminant, M. King remercie le président Roosevelt d'avoir bien voulu dire quelques mots à l'occasion de l'emprunt du Canada. Depuis le début de la guerre, il ne s'est rien produit de plus important pour l'avenir du genre humain que l'union du Commonwealth

britannique et des Etats-Unis pour la défense des libertés humaines.

M. Roosevelt

Présenté par le premier ministre King, le président Roosevelt, qui parlait de Washington, a dit que s'il s'adresse à ses voisins du Canada, pour les entretenir d'une question canadienne, c'est en invoquant seulement ses longues relations personnelles avec eux aujourd'hui de cinquante-huit ans, avec le Canada.

Il déclare qu'en ces jours chargés d'événements, le chef d'Etat des Etats-Unis et celui du Canada ne parlent pas seulement en bons voisins, mais en associés dans une grande entreprise qui concerne leurs deux nations également et dans laquelle celle-ci se sont également engagés à fournir le maximum d'efforts et de sacrifices.

M. Roosevelt rappelle qu'il y a quatre ans, dans une atmosphère pacifique, il a offert au peuple canadien l'assurance que le peuple de son pays ne resterait pas inactif si un agresseur menaçait le sol canadien. Le premier ministre canadien a donné une assurance semblable au peuple américain. Les deux pays appliquent aujourd'hui ces engagements réciproques.

M. Roosevelt dit que, dans cette guerre, le Canada joue un rôle digne de ses traditions et des tradi-

La France verse 300 millions de francs par jour à l'Allemagne comme frais d'occupation

L'avance de la Banque de France à l'Etat est portée de 142 à 150 milliards de francs

Vichy. — Le journal officiel publie un décret approuvant la convention conclue le 26 décembre 1941, entre le ministre des Finances et le gouverneur de la Banque de France. Selon celle-ci, le montant des avances provisoires sans intérêt que la Banque s'engage à consentir à l'Etat en vue d'assurer le paiement des frais d'occupation des troupes allemandes en France est porté de 142 à 150 milliards de francs.

Seion les conventions de l'armistice, la France doit verser journalièrement à l'Allemagne, au titre des frais d'occupation, 20 millions de marks ramené, à partir du 11 mai 1941, à 15 millions de marks, soit 300 millions de francs.

Comme l'état d'armistice se prolonge au delà de toute prévision et

que la charge extraordinaire est telle que l'Etat ne put jusqu'à présent assumer à l'aide des seuls ressources tirées des disponibilités existant dans le pays, force lui fut de faire appel à l'institution d'émission.

Depuis l'armistice, plus de 210 milliards de francs furent ainsi versés pour les frais d'occupation. Selon une convention du 25 août 1940, la Banque s'engage à consentir à l'Etat en vue du paiement de ces frais, des avances provisoires dont le maximum est prévu par les conventions antérieures. Ce maximum fixé à 85 milliards, au 31 décembre 1940, s'éleva progressivement au cours de l'année dernière et se trouve maintenant porté par la convention du 26 décembre 1941 à 150 milliards.

Le Salon des chefs-d'oeuvre

Quatre conférences

avec projections

Deux causeries données en français

A l'occasion de l'exposition des chefs-d'oeuvre de la peinture qui se tient actuellement à la Galerie des Arts, au bénéfice des marins des marines marchandes alliées, il y aura, à la Galerie des Arts, rue Sherbrooke, quatre grandes conférences avec projections lumineuses. Voici le programme:

Ce soir, le 16 février, à 5 heures, "La peinture européenne depuis la Renaissance" (en anglais), par M. W.-G. Constable, conservateur des peintures au Musée des Beaux-Arts de Boston.

Lundi, 23 février, à 9 heures du soir: "Les primitifs flamands et la sensibilité du XVIe siècle", par M. le baron van der Elst, conseiller d'ambassade de Belgique à New-York.

Vendredi, 27 février, à 9 h. du soir: "Le peintre dans son studio", par le professeur Barnouw, de Columbia University.

Jeudi, 5 mars, à 9 h. du soir: "La peinture française", par M. Charles Maillard, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal.

Le prix d'admission est populaire.

Mort de Mme Israël Tarte

Mme Israël Tarte, née Laurencelle (Marie), veuve, en premières noces, de M. Narcisse Turcotte, de Québec, et, en secondes noces, de M. Israël Tarte, ancien ministre des travaux publics dans le cabinet fédéral et ancien directeur de la Patrie, est décédée, samedi, chez sa fille, Mme J.-L. McIntosh.

Elle était dame patronnesse de l'hôpital Notre-Dame et de l'Institution des Sourdes-Muettes. Elle s'occupa aussi activement, durant plusieurs années, de la Société numismatique du Château de Rametzay, dont elle fut la présidente.

Lui survivaient: deux filles, Mme J.-L. McIntosh (Marguerite Turcotte), femme du Dr James-L. McIntosh, et Mme Gérard Perrault (Marie-Emma Tarte), femme de l'officier d'aviation Gérard Perrault; sa soeur, Mme J.-B.-A. Guindon; deux frères, M. Georges Laurencelle, de New-York, et M. Hector Laurencelle, de cette ville, ainsi que plusieurs petits-enfants, Mme P.-E. Brazeau (M. McIntosh), Yolande Marie et Donald McIntosh; Robert et Suzanne Perrault.

La dépouille est exposée à la demeure du Dr J.-L. McIntosh. Le service funèbre sera célébré mardi à 9 h. 30, en l'église du Perpetuel-Secours, à Ville-Emard.

M. Edgar Genest réélu président du club St-Denis

M. Edgar Genest a été réélu président du Club Saint-Denis, lors d'une assemblée générale des membres tenue hier. Au cours de cette réunion, les membres ont pris connaissance d'un surplus pour l'exercice de 1941. C'est la quatrième fois que M. Genest est réélu président du Club Saint-Denis.

Les autres membres du nouveau conseil exécutif sont les suivants: MM. Charles-E. Geoffrin, vice-président; Marcel Nougier, secrétaire-trésorier; le docteur Ernest Charbon, Georges Clermont, Louis-A. Daoust, J.-C. Desautels, François-A. Faure, Hector Fontaine, Gustave-A. Langevin, Philias Paré, Charles-E. Préfontaine, Lactance Roberge, J.-E. Troitier, Maurice Vallée, directeurs.

C'était avant-hier la soixante et huitième assemblée générale du Club Saint-Denis. Celui-ci groupe quelque deux cents membres. Depuis le début des présentes hostilités, il a interrompu ses réunions sociales ou se groupait l'élite de la métropole, dans les milieux artistiques, financiers et industriels, ainsi que chez les professionnels, pour donner lieu à des dîners-causeries mensuels dont les recettes servent à l'achat de cigarettes destinées aux soldats de nos régiments actuellement outre-mer. Au fait, M. Noël Fauteux, journaliste, sera le conférencier du prochain dîner, à la mi-carême, au mois de mars.

Un soldat s'accuse du meurtre de sa femme

Albert Lavoie, 29 ans, un soldat, s'est livré à la police samedi soir, en avouant avoir tué sa femme âgée de 26 ans, au numéro 941 rue Lacasse. L'affaire serait survenue au cours d'une querelle. Mme Lavoie fut perçue au coeur de deux coups de couteau à peler les pommes de terre. Un des coups atteignit le coeur, causant la mort. Le meurtre eut lieu vers 11 h. 30 samedi soir. Les enfants du couple, trois garçons, dont le plus vieux est âgé de cinq ans, dormaient pendant la querelle. La police attribue le crime à la jalousie. Lavoie qui était cantonné à St-Jean, N.B., était à Montréal en permission depuis une douzaine d'heures quand le meurtre fut commis. Une enquête aura lieu incessamment chez le coroner.

La Martinique

verse un million

Vichy. — La Martinique vient d'adresser un versement d'un million au secours national comme contribution pour l'année nouvelle. La Martinique avait déjà largement contribué au succès de la Quinzaine impériale.

Sous-adjutants généraux

Ottawa, 16. — Le ministre de la Défense nationale, M. Ralston, annonce que le colonel W. H. S. Macklin, directeur des services d'entraînement au quartier général de la défense nationale, et le colonel T. G. Weeks, M.C., M.M., directeur de l'instruction militaire au quartier général de la Défense nationale, sont nommés sous-adjutants généraux et promus au grade de brigadiers.

Les colonels Macklin et Weeks sont tous deux officiers de la force sont tous deux officiers de la force permanente et appartenant au Corps des signaux royaux canadiens. Ils ont fait du service outre-mer durant la dernière Grande guerre et la guerre actuelle. Ils resteront en service au quartier général de la Défense nationale.

Incendie à la "Revue moderne"

L'ancien et historique immeuble qui abrite la *Revue moderne*, 320 est, rue Notre-Dame, a été menacé de destruction par un incendie hier. Des cendres chaudes en auraient été la cause. L'alerte fut donnée vers midi. Six puissantes lances furent utilisées. Les flammes furent maîtrisées en une vingtaine de minutes. Les presses ne furent que légèrement endommagées.

A l'hôpital Notre-Dame

Les gouverneurs à vie, dont les noms suivent sont invités à visiter l'hôpital Notre-Dame le jeudi, 19 février, à 4 heures:

MM. A.-A. Paul, J.-Arthur Paulhus, l'abbé J.-A. Porreault, P. J. Perrin, L.-H. Pinsonnault, M. J.-A. Picotte, Mgr A.-V.-J. Piette, le docteur Arthur Pigeon, le docteur J.-Arthur Pilon, le docteur Paul J. Laroche, l'abbé A.-J. Préfontaine, Thomas Préfontaine, le docteur J.-Eugène Prevost, le docteur J.-M. Prévost, le docteur J.-B. Prince, Ferdinand Prud'homme, Hector Prud'homme, J.-Alexandre Prud'homme, George Rabinovitch, M. et Mme Hector Racine et Charles E. Racine.

Parmi les dame patronnesses qui se joindront au groupe des visiteurs, mentionnons: Mmes Conrad Archambault, Lionel Barsalon, Paul Beique, Jean Beique, Marcel Beilac, J.-A. Blondeau, Achille Brien-

venu, Emile Chaput, Maurice Corheil, Papineau, Couture, Edmond Desautels, Albert Guilbault, Paul Laroche, Beaudry Lemay, Donatien Maron, Henri Merrill, Jean Morin, Paul St-Germain et Arthur Vallée.

Trois médailles de bronze \$100 et plusieurs volumes offerts en prix

Sorel, 14 (D.N.C.). — La Société historique de Sorel vient de faire parvenir au Sorelois, trois médailles de bronze à l'occasion du concours historique et littéraire sur Sorel, organisé par ce journal à l'occasion du troisième centenaire de la fondation de cette ville et pour lequel \$100 en prix et plusieurs volumes historiques sont offerts.

TARIF

des annonces classifiées

du "DEVOIR"

Téléphone: Bélair 3361

1 cent le mot. 25c minimum comptant

annonces facturées 1/5c le mot

40c minimum

NAISSANCES - SERVICES. SERV-

CES ANNIVERSAIRES, GRANDS

MESSE, REMERCIEMENTS POUR

SYMPATHIES ET AUTRES 2c

par mot minimum de 50c PLAN-

CAILLES PROCHAINS MARIA-

GE \$1.00 par insertion

LOGEMENT à LOUER

Beau logement 4 pièces, neuf, moderne,

vestibule, douche, etc. Belle localité près

centre commercial, \$27.00. 6715 Chateau-

brland, près St-Zotique, CR. 7778, 17-2-42

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

ASSURANCES

HORACE LABRECQUE

COURTIER EN ASSURANCE

Nous avons les Compagnies d'Assurances Reli-

gieuses à se prévaloir de nos services

particuliers

441, St-François-Xavier - Montréal

Tél. MARquette 2383-2384

AVOCATS

Antoine Vanier, C.R. Guy Vanier, C.R.

VANIER & VANIER

AVOCATS

57, rue Saint-Jacques

Tél. HARBour 2841

BREVETS D'INVENTIONS

Le Manuel de l'Inventeur

et formule de preuve d'invention

10\$ écrire à

ALBERT FOURNIER

PROCEDES DE BREVETS D'INVENTION

934 ST-CATHERINE EST MONTREAL

COMPTABLES

Anderson & Valiquette

Comptables-Vérificateurs

J.-Charles Anderson, L.I.C.

Jean Valiquette, C.A. L.I.C.

Roméo Carle, L.S.C. C.A.

A. Desautels, L.S.C. C.A.

84 Notre-Dame ouest - PL. 9709

CARON & CARON

Comptables Agrés - Chartered

Edmond Caron, B.A., L.B.C., C.A.

Henri Caron, B.A., L.B.C., C.A.

96, rue St-Jacques

HARBour 3635 MONTREAL

159, rue Alexandre, TROIS-RIVIERES

Chartré, Samson & Cie

Comptables Agrés - Chartered Accountants

Successeurs de

LaRue & Trudel et de Samson,

Knight & Cie

Maur. Chartré, C.A. Maur. Samson, C.A.

Jacques LaRue, C.A. A.-E. Beaulieu, C.A.

J.-Paul Gauthier, C.A. E. Harry Knight, C.A.

Léon Côté, C.A. Gérard Marcoux, C.A.

P.-Emile Brunet, C.A. Julien-P. Bélair, C.A.

Rioul Rousset, C.A. Jacques Angers, C.A.

G. Frank Laferty, C.A. Raym. Fortier, C.A.

Dollard Huot, C.A. J.-Paul LaRue, C.A.

Albert Garneau, C.A. Guy Bernard, C.A.

Jean Lacroix, C.A. MONTREAL

Montréal Québec ROUEN

P.-A. GAGNON & CIE

P.-A. Gagnon, C.A. René Gagnon, C.A.

Comptables Agrés

IMMEUBLE DES TRAMWAYS

159, rue CRAIG

Tél. HARBour 5990

Hurtubise & Hurtubise

Léon-A. Hurtubise, C.P.A.

Gérard Hurtubise, C.P.A.

Comptables publics licenciés

60, St-Jacques O. - Montréal

Téléphone HARBour 1553

COMPTABLE

Marquette 5845

Lucien VIAU, C. G. A.

COMPTABLE-VERIFICATEUR

Spécialité: Impôt sur le revenu

4527 St-Denis - Montréal

DACTYLOGRAPHES

44 DU NOUVEAU 44

Assortiment complet

Underwood, Remington,

Royal, Portatif et Stand-

ard. Machines à Addition-

ner, Calculatrices, Protec-

teurs de Chèques, Papiers, etc. etc

Canada Dactylographe Enr.

Nouvelle adresse: 44 St-Jacques O.

Harbour 6968 R.-T. Armand, prop.

ROYAL REMINGTON

UNDERWOOD

Silencieux, "écritur"

et portatif

Protecteurs de chèques et

assemblage de bureau

Machines à addition-

ner, Service

N. MARTINEAU & FILS

1619 rue BLEURY

Entre les rues Vitré et Lagacé

RE. 2316

ENCADREURS

Wisintainer & Fils

908 BOULEVARD ST-LAURENT

LES ENCADREURS

MANUFACTURIERS

Moulures - Cadres - Miroirs

Réparations de cadres et miroirs

Lanc. 2284

IMPORTATEURS

Fondée en 1892

C. X. TRANCHEMONTAGNE & CIE

Importateurs de tissus et toiles

Spécialités pour Communautés

religieuses

459 St-Sulpice Tél. 1 BE. 2531-2

MEUBLES

Achetez comptant

vous paierez

meilleur marché.

A. E. Marcotte

3906, ONTARIO EST

près Orléans CH. 9628

OPTOMETRISTES OPTICIENS

Spécialités: HARBour 5544

EXAMEN DE LA VUE,

AJUSTEMENT DE VERRES

A. PHANEUF-A. MOSSIER

OPTOMETRISTES-OPTICIENS

1767 St-Denis - Montréal

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

REMBOURSEURS-MATELASSIERS

BOYER Limitée

Spécialités: meubles et matelas sur

commande à l'usage des réparations.

Estimés gratuits sur demande.

3886 Henri-Julien - Tél. PL. 1112

CE SOIR A 8 h. 30 !

LA MARINE VIENT

L'ARMÉE VIENT

L'AVIATION VIENT

et les

AMERICAINS VIENNENT !

Ne manquez pas cet impressionnant spectacle

Faites-lui bon accueil

*il vient vous proposer
une bonne affaire.*

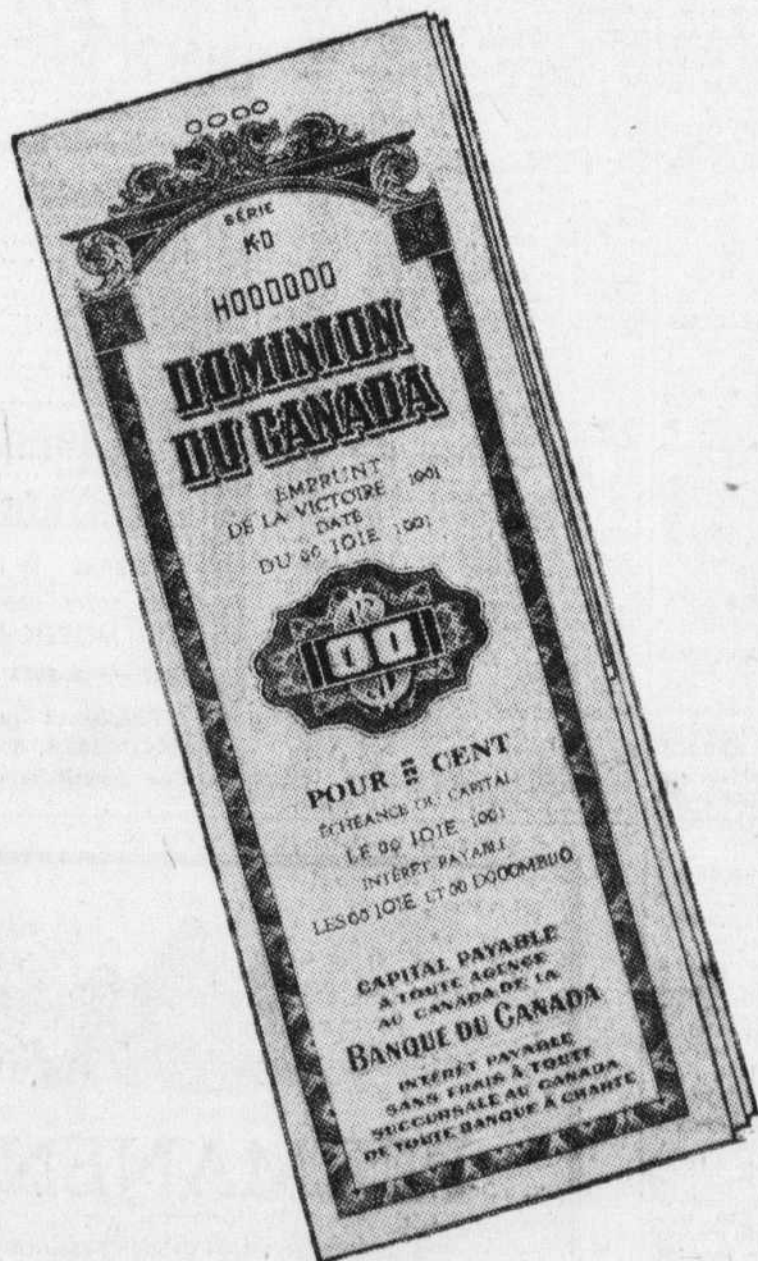
Cet homme représente le Comité du 2^{ÈME}
Emprunt de la Victoire. Il vient vous pro-
poser de prêter vos économies au Pays.

La guerre coûte cher. Les Canadiens doivent fournir l'argent
nécessaire. Aider le Canada à vaincre, c'est sauvegarder votre liberté.
Le Canada a toujours honoré ses obligations. N'oubliez pas que les
Obligations de la Victoire valent de l'argent comptant. Ce représen-

tant passera bientôt chez vous. S'il
tarde quelque peu, soyez patient, car
il a beaucoup de monde à voir. Faites-
lui bon accueil: il représente le Pays.

MODE D'ACHAT

Confiez votre commande au représentant qui
passera chez vous, ou bien à une banque ou à
une société de fiducie, ou encore expédiez-la
au Comité de l'Emprunt de la Victoire de votre
localité. Les Obligations de la Victoire sont
émises en coupures de \$50, \$100, \$500, \$1000
et plus. Ceux à qui vous remettrez votre com-
mande se feront un plaisir de vous aider, et,
au besoin, de remplir votre formule. Faites-vous
expliquer les conditions d'achat par versements.



Quartiers Généraux de l'Emprunt de la Victoire pour la Province
255 ouest, rue Saint-Jacques Tél. BE. 3711

POUR INFORMATION, CONSULTEZ VOTRE COMITÉ LOCAL DE QUARTIER

Quartiers Généraux de l'Emprunt de la Victoire pour l'Île de Montréal
235 ouest, rue Saint-Jacques Tél. BE. 3741

L'ennemi est à nos portes

LE COMITÉ NATIONAL DE LA FINANCE DE GUERRE, OTTAWA, CANADA.

ACHETEZ DES

OBLIGATIONS de la VICTOIRE

NOUVELLE ÉMISSION

VOS DOLLARS VOUS SAUVERONT • VOS DOLLARS VOUS REVIENDRONT



LA VIE SPORTIVE

Le Canadien est déclassé par Détroit

Détroit, 16. — Les Habitants de Dick Irvin ont perdu une belle occasion de se rapprocher des Américains de Brooklyn et des Ailes Rouges de Détroit et de conserver des chances de se qualifier pour les éliminatoires de la Ligue Nationale, lorsque le Bleu Blanc Rouge a été défait hier soir par le club local par un résultat de 5 à 0. Par ce échec, le tricolore reste en dernière position du circuit Calder avec trois points en arrière des deux clubs précités.

Lors de la dernière visite du club Montréalais à Détroit, Johnny Mowers avait réussi à infliger un blanchissage au Bleu Blanc Rouge et hier ce cerbere a répété cet exploit, ce qui est son quatrième depuis le début de la présente saison.

Grosso, Abel et Wares ont compté un but chacun. Grosso et Abel ont de plus obtenu trois assistances chacun et Wares deux. Les autres points des Ailes Rouges ont été comptés par Eddie Bush, le jeune joueur de défense, et Mud Bruneteau.

Grâce à cette victoire, les locaux se sont maintenus en cinquième place du classement, sur un pied d'égalité avec les Américains de Brooklyn, qui ont battu les Rangers de New-York hier soir.

Les Canadiens ont bataillé énergiquement pendant tout le match, mais leur offensive a manqué de cohésion et la plupart de leurs assauts se sont brisés à la ligne bleue de Détroit.

Le trio Morin-O'Connor-Heffernan a été le meilleur des Habitants à l'attaque. Morin a eu deux belles chances de compter, mais Mowers était à son meilleur dans ces buts et il a bloqué les lancers.

Alignement des équipes:

CANADIEN: But, Bibeault; défenses: Goupille et Bouchard; centre, T. Reardon; ailiers: Benoit et Blake; substitués: Portland, Sands, Gelliffe, Dame, Quilty, Morin, Hefernan, O'Connor et Heron.

DETROIT: Mowers; Orlando et Stewart; Grosso; Wares et Abel; Motter, Bush, Liscombe, Howe, A. Brown, Bruneteau, G. Brown, Carveth, McReavy.

Arbitres: Bill Chadwick, Doug. Young et Stan McCabe.

Première période

1. Détroit, Grosso	11.41
(Abel-Wares)	
Punition: T. Reardon.	
Deuxième période	
2. Détroit, Abel	16.01
(Grosso, Wares)	
Pun.: Abel, A. Brown.	
Troisième période	
3. Détroit, Wares	8.33
(Grosso, Abel)	
4. Détroit, Bush	14.31
(Grosso, Abel)	
5. Détroit, Bruneteau (Howe)	19.33
Pun.: Orlando, Portland.	

Dans la ligue Métropolitaine

Les As de Saint-Pierre Claver, les Castors de Lachine et le club de la Sauvegarde ont triomphé dans les parties de la ligue Métropolitaine jouées hier après-midi à l'aréna de Lachine.

Dans la première rencontre le St-Pierre Claver a vaincu les Civiques de Verdun, 3-2, tandis que les Castors de Lachine ont battu le C.O.T.C., du Mont-Saint-Louis, 7-2, dans la suivante. Dans la dernière partie, le club Sauvegarde a blanchi le Ville LaSalle, 5-0.

Le hockey professionnel et amateur

SAMEDI SOIR.

LIGUE NATIONALE

Canadien 5, Rangers 3.

Toronto 4, Detroit 2.

LIGUE SENIOR

Quebec 5, Ottawa 2.

LIGUE AMERICAINE

Hershey 2, Cleveland 3.

Indianapolis 6, Pittsburgh 3.

Buffalo 3, Philadelphia 1.

Washington 6, Springfield 6.

HIER APRES-MIDI.

LIGUE SENIOR

Pala 5, Cornwall 2.

Canadien 9, Royal 2.

Quebec 2, Ottawa 1.

LIGUE MONTREAL

Valleyfield 11, Lachine 5.

Shawinigan 2, Joliette 1.

HIER SOIR.

LIGUE NATIONALE

Detroit 5, Canadien 0.

Americains 5, Rangers 1.

Chicago 2, Boston 0.

LIGUE AMERICAINE

New Haven 4, Philadelphia 1.

Springfield 4, Buffalo 2.

Cleveland 1, Providence 0.

Pittsburgh 2, Washington 1.

Indianapolis 6, Hershey 4.

CE SOIR.

Date libre.

LE CLASSEMENT

LIGUE NATIONALE

	J	G	P	N	P	C	P	P
Rangers	38	24	13	1	146	116	49	
Toronto	37	22	13	1	121	94	47	
Quebec	38	21	12	5	118	84	47	
Chicago	37	21	13	3	106	102	43	
Detroit	38	12	23	3	100	122	24	
Americains	38	10	28	1	119	139	28	
Canadien	38	11	25	2	93	145	24	

LIGUE AMERICAINE

section est

	J	G	P	N	P	C	P	P
Springfield	44	24	15	5	164	123	33	
New Haven	43	20	20	3	127	138	43	
Cleveland	43	19	23	1	124	129	36	
Indianapolis	43	25	13	5	149	107	37	
Buffalo	42	18	19	5	134	114	41	
Pittsburgh	46	17	25	4	153	181	38	

section ouest

	J	G	P	N	P	C	P	P
Hershey	43	26	11	6	163	121	36	
Quebec	43	19	23	1	124	93	43	
Cornwall	43	25	13	5	149	107	37	
Canadien	36	16	14	6	90	126	38	
Pala	35	5	18	9	77	109	24	

LIGUE MONTREAL

section est

	J	G	P	N	P	C	P	P
Shawinigan	32	15	5	2	178	80	52	
Valleyfield	32	15	2	151	163	32		
Lachine	32	15	2	153	157	31		
Joliette	32	19	1	145	138	28		

LIGUE JUNIOR

section est

	J	G	P	N	P	C	P	P
Royal	11	5	3	3	52	40	11	
Canadien	11	5	3	3	52	40	11	
Pala	11	2	7	2	37	56	6	
Concordia	11	3	7	1	35	61	6	

Les Bruins sont blanchis par le Chicago

Chicago, 16. — Privés des services de leurs fameux joueurs, Milt Schmidt, Bobby Bauer et Woody Dumart, les Bruins de Boston ont fait piètre figure contre les Eperviers Noirs de Chicago hier soir car les hommes de Paul Thompson ont vaincu leurs rivaux par un résultat de 2 à 0 pour permettre à Sam Lo Presti d'enregistrer son troisième blanchissage de la saison.

Red Hamill, ancien joueur du Boston, a donné l'avantage aux Eperviers à la première période en comptant avec l'aide de Carse et de Mariucci puis à la dernière manche Carse a rendu la victoire plus certaine en enregistrant le deuxième et dernier point de la joute en faveur du Chicago.

Alignement des équipes:

BOSTON: But, Brimsek; défenses: rawford et Shewchuk; centre, Hollett; ailiers: Bruce et Hill; substitués: Wiseman, Smith, Conacher, McGill, Martin, Art. Jackson, Grondal, Harvey Jackson, Hergesheimer.

CHICAGO: Lo Presti; Cooper et Mariucci; R. Carse; Mosienko et Hamill; March, Kaleta, Allen, D. Bentley, W. Carse, Thoms, Tuten, Seibert, M. Bentley.

Arbitres: Lampert, Meuris, McFayden.

Première période

1. Chicago, Hamill	7.06
(R. Carse et Mariucci)	
Punitions: Shewchuk, Seibert.	
Deuxième période	
Aucun but.	
Pun.: Hergesheimer 2, min. et insubordination, Allen et Crawford.	
Troisième période	
2. Chicago, R. Carse	17.17
Pun.: Seibert, majeure.	

Le Philadelphie est encore défait

New-Haven, 16. — Grâce à un ralliement de trois points à la dernière période, hier soir, les Aigles de New-Haven ont pu avoir raison des Rockets de Philadelphie par un résultat de 4 à 2 dans une joute des séries régulières de la Ligue Américaine de Hockey.

Normie Tustin a dirigé l'attaque des vainqueurs et a pu compter deux buts en plus d'avoir aidé un coéquipier à mettre un autre point au crédit de son club.

PHILADELPHIE. — Buts, Perras; défenses: Thomson et McAndrews; centre, Daley; ailes: Wychelev et Peters. Subs: Moe, Bowman, Lovendahl, Vickers, Mason, Asmundsen, Drouillard et Lench.

NEW-HAVEN. — Buts, Stein; défenses: Hoch et Labovitch; centre, Shuck; ailes: Roche et Wilson. Subs: Catlin, Myles, Cain, Robinson, Burns, Mancuso, Dzura, Tustin.

Arbitres: Lee et Shay.

Première période

Aucun point.	Punition: aucune.
Deuxième période	
1. Philadelphie: Wychelev-Daley-Peters	14.12
2. N-Haven: Roch-Wilson-Mancuso	17.20
Punition: Lynch.	
Troisième période	
3. Philadelphie: Wychelev-Peters-Daley	1.33
4. N-Haven: Tustin-Mancuso-Hoch	2.40
5. N-Haven: Tustin-Mancuso-Myles	7.12
6. N-Haven: Myles-Tustin-Hoch	10.45
Punitions: Lovendahl, Thompson, Cain et Burns, majeures; Roche, Thomson.	

Ils ont conservé leur avantage

Buffalo, 16. — Grâce à une paire de buts et une assistance de Fred Thurier, les Indiens de Springfield ont vaincu les Bisons de Buffalo hier soir par un compte de 4 à 2 dans la Ligue Américaine de Hockey, ce qui a permis au club d'Eddie Shore de conserver son avance en tête de la section de l'Est avec une marge de dix points sur le New-Haven, qui est en deuxième place.

Composition des équipes:

SPRINGFIELD. — Buts: Robertson; défenses: Shore et Beisler; centre: Knott; ailes: Marker et Lewis. Subs: Dill, Kinsky, Thurier, Hunt, O'Flaherty, McPherson et P. Kelly.

BUFFALO. — Buts: Moore; défenses: Blake et Allum; centre: Rimstad; ailes: Cunningham, Macdonald. Subs: Bissell, Mercer, Toupin, Klein, Bennett, McKay, R. Kelly, Waldriff, Hemmerling.

Arbitres: McVeigh et Teasdale.

Première période

1. Buffalo, Blake	9.45
(Macdonald, Cunningham)	
Punitions: Klein (majeure), Dill (majeure), Allum.	
Deuxième période	
2. Buffalo, MacDonald	1.50
(Rimstad)	
3. Springfield, P. Kelly	3.56
(Thurier, O'Flaherty)	
4. Springfield, Thurier	5.28
(O'Flaherty)	
5. Springfield, Lewis	9.50
(Marker)	
Punitions: aucune.	
Troisième période	
6. Springfield, Thurier	8.10
(O'Flaherty, P. Kelly)	
Punition: aucune.	

Les Américains ont eu raison des Rangers

New-York, 16. — Les Rangers, qui tiennent la tête de la ligue Nationale de hockey, ont subi un autre échec hier soir alors que les Américains de Brooklyn ont remporté la palme par un compte de 5 à 1 et les hommes de Lester Patrick en étaient à leur troisième défaite consécutive. Comme les Bruins ont été vaincus par le Detroit, les New-Yorkais ont pu conserver la première position du circuit Calder, tandis que les Américains ont pu s'éloigner des Habitants de Dick Irvin, qui ont perdu hier contre les Ailes-Rouges, à Détroit.

Les Rangers ont compté leur seul point à la 1ère période, mais un ralliement soutenu a donné trois points aux Américains à la 2e et dans la 3e, les joueurs de Red Dutton ont compté deux autres points.

Murphy Chamberlain, le centre obtenu des Canadiens en échange pour "Red" Heron, vendredi, a célébré ses débuts avec les Américains en comptant le troisième point des siens, à la 2e période.

Bryon Hextall, le premier centreur du circuit, a donné leur seul point aux Rangers, aidé de Lynn Patrick et Phil Watson, au milieu de la première période.

RANGERS. Buts: Henry; défenses: Goulier et Pratt; centre: Pike; ailes: M. Colville et Shibley. Subs: N. Colville, P. Watson, Warwick, Patrick, Smith, Hextall, Juzda, Kuntz, Heller.

BROOKLYN. Buts: Rayner; défenses: Egan et Anderson; centre: Mosdell; ailes: Summerhill et Boll. Subs: Field, Hill, Armstrong, Benson, Church, Larson, H. Watson, Chamberlain.

Arbitres: Harwood, Wilken et Stevenson.

Première période

1. Rangers: Hextall	10.21
(Patrick, P. Watson)	
Pun.: P. Watson, Anderson, Armstrong, Field, Egan, Warwick.	
Deuxième période	
2. Brooklyn: Summerhill	8.34
(Boll)	
3. Brooklyn: Armstrong	11.19
(Larson)	
4. Brooklyn: Chamberlain	17.36
(Hill, Anderson)	
5. Brooklyn: H. Watson	9.31
(Larson, Egan)	
6. Brooklyn: Larson	19.50
(Armstrong, Anderson)	
Pun.: Field, Pratt.	

Geo. Mantha évite le blanchissage

Washington, 16. — Georges Mantha a pu épargner un blanchissage aux Lions de Washington, hier soir, alors que les locaux étaient aux prises avec les Hornets de Pittsburgh dans une joute régulière de la Ligue Américaine de Hockey. L'ancien joueur du Canadien de Montréal a compté l'unique but du club de Ching Johnson qui a été vaincu par 2 à 1.

PITTSBURGH. Buts: Teno; défenses: Blake et Grigg; centre: Currie; ailes: Schultz et Corrigan. Subs: Howard, Brydson, Allen, Roudell, Dillon, Sherf, Wilson, Man et Knipfel.

WASHINGTON. Buts: Gardiner; défenses: Lamoureux et Graboski; centre: O'Neil; ailes: Smith et Trudel. Subs: Zuke, Drouin, Tudin, Lorrain, Rooker, Mantha, Shields, McGibbon, Singush, Mailley.

Arbitres: Dy et Labatt.

Première période

Aucun but.	Pun.: Roudell.
Deuxième période	
1. Pittsburgh: Allen	9.32
(Sherf, Blake)	
2. Pittsburgh: Allen	10.06
(Mann et Sherf)	
3. Washington: Mantha	4.15
(Singush et Drouin)	
Pun.: Grigg, O'Neil, maj., McGibbon, Grigg.	

Belle tenue de Maurice Courteau

Ottawa, 16. — Les As de Québec se sont rapprochés des Sénateurs d'Ottawa, qui occupent la première position de la Ligue Senior de Québec, lorsque les gars de la Vieille Capitale ont vaincu leurs rivaux par un résultat de 5 à 4, samedi soir.

Les As étaient privés des services de quelques joueurs mais Courteau a été superbe dans les buts et il a pu éviter l'échec du club de la Cité de Champlain. Maurice Courteau remplaçant Lionel Bouvrette, qui a été blessé ces jours derniers.

QUEBEC. — Buts, Courteau; défenses: Stahan et McMahon; centre: Hamel; ailes: Anderson et Bruneteau. Subs: Brennan, Rozzini, Rossignol, Lee, Robertson, Gaudreault, W. Nicholson.

OTTAWA. — Buts, St-Denis; défenses: Trainor et Grant; centre: Carthy; ailes: Saunders et Greene; subs: A. Lemay, T. Lemay, Poirier, Inglis, Bruning, S. Nicholson, Van Daele, Pratt.

Arbitres: Johnny Jones, Guelph, et Bert Hedges, Toronto.

Première période

1. Québec: Rossignol	3.55
2. Québec: Nicholson	17.00
Pun.: Trainor, 2, McMahon.	
Deuxième période	
3. Ottawa: Inglis	16.12
4. Québec: Gaudreault	16.45
Pun.: Trainor, min. et maj., Rossignol, maj., Inglis et Gaudreault.	
Troisième période	
5. Québec: Nicholson	5.09
6. Ottawa: Van Daele	10.02
7. Québec: Lee	13.08
8. Ottawa: Saunders	13.45
9. Ottawa: Saunders	14.33
Aucune punition.	

Le Detroit est vaincu à Toronto

Toronto, 16. — Grâce à leur victoire sur les Ailes Rouges de Boston, samedi soir, par un compte de 4 à 2, les Leafs de Toronto ont pu se mettre sur un pied d'égalité avec les Bruins de Boston, pour la deuxième position de la Ligue Nationale de Hockey car hier les hommes d'Arthur Ross ont subi un échec aux mains des Eperviers à Chicago.

Les Leafs se sont assurés la victoire peu après le début du deuxième engagement, lorsqu'ils ont compté trois points en 71 secondes de jeu, soulevant un enthousiasme délirant parmi la foule de 11,367 amateurs. Dans la troisième, chaque club a compté un point.

A part le ralliement des Leafs à la deuxième période, la joute a été plutôt monotone. Un grand nombre de lancers ont frappé les poteaux des filets à chaque bout de la glace.

Bill Taylor, Lorne Carr, Hank Goldup et Bucko McDonald ont compté pour Toronto, et les compteurs de Detroit ont été Mud Bruneteau et Don Grosso.

Alignement des équipes:

DETROIT. — Buts, Mowers; défenses: Stewart et Orlando; centre, Grosso; ailes, Wares et Abel; subs: Motter, Bush, Liscombe, Howe, Bruneteau, G. Brown, A. Brown, Carveth, McReavy.

TORONTO. — Buts, Broda; défenses: McDonald et Goldham; centre, Apps; ailes: Drillon et Nick Metz; subs: Stanowski, Kampman, Taylor, Schreiner, Carr, Lancelle, Goldup, McCredy, Don Metz.

Arbitres: Bill Chadwick, Frank O'Brien et Bert McCaffrey.

Première période

1. Detroit: Bruneteau	10.40
Pun.: Kampman, Stewart.	
Deuxième période	
2. Toronto: Taylor	2.52
3. Toronto: Carr	3.86
4. Toronto: Goldup	4.03
Pun.: Wares, Kampman.	
Troisième période	
5. Detroit: Grosso	5.11
6. Toronto: McDonald	12.33
Pun.: Stewart.	

Beveridge tient le Providence en échec

Providence, 16. — Les Rouges de Providence ont subi un rude échec hier soir, car après avoir joué 113 parties sans être empêchés de compter au moins un point, les locaux ont subi un blanchissage aux mains des Barons de Cleveland qui ont décroché la victoire par 1 à 0 et cela grâce à la magnifique tenue de Bill Beveridge, qui était dans les filets pour les visiteurs.

Dans les dernières minutes de la manche finale, le gérant Ben Cook a enlevé son gardien de buts pour lancer six avant sur la glace, mais Beveridge, qui remplaçait Moe Roberts, a pu écarter tous les coups qui étaient dirigés vers ses buts.

Composition des équipes:

PROVIDENCE. — Buts: Karakas; défenses: Jones et Whitelaw; centre: DeMarco; ailes: Steele et Sherwood. Subs: Calladine, Boucher, Collings, Forsy, Shill, Aubuchon, Jamesson, Shogquist et McCully.

CLEVELAND. — Buts: Beveridge; défenses: Mackenzie et Robertson; centre: Cunningham; ailes: Desilets et Milford. Subs: Bartholme, Smith, Locking, Foster, Deacon, Cook, Giron, Milne et Adolph.

Arbitres: Smith et Rivers.

Première période

1. Cleveland: Bartholme	15.33
(Locking, Mackenzie)	
Punition: Jones.	
Deuxième période	
Aucun but.	
Punition: Milne.	
Troisième période	
Aucun but.	
Aucune punition.	

Autre victoire des Québécois

Québec, 16. — Après avoir défait les Sénateurs dans la Capitale, samedi soir, les As de Québec sont encore revenus à la charge hier après-midi et ont infligé une autre défaite aux meneurs de la Ligue Senior de Québec par un compte de 2 à 1, après une période supplémentaire. Bobby Lee a compté le but décisif.

Par cette victoire le club québécois a pu se mettre sur un pied d'égalité avec les Sénateurs pour la première position du circuit du président Slater.

La joute fut rapide et assez rude et à maintes reprises le jeu dut être interrompu afin de permettre aux employés de l'Aréna de nettoyer la glace car les spectateurs lançaient toutels sortes de projectiles lorsque les décisions n'étaient pas de leur goût.

Composition des équipes:

QUEBEC. — Buts: Bouvrette; défenses: McMahon et Stahan; centre: Robertson; ailes: Rozzini et Rossignol. Subs: Brennan, Hamel, Lee, Gaudreault, Bruneteau, Anderson, W. Nicholson.

OTTAWA. — Buts: Higginbottom; défenses: Grant et Trainor; centre: Inglis; ailes: S. Nicholson et Bruning. Subs: Pratt T. Lemay, Poirier, A. Lemay, Greene, Carthy, Van Daele et Saunders.

Arbitres: Hedges et Jones.

Première période

Aucun point.	
Deuxième période	
1. Québec: Rozzini	8.20
(Robertson et Rossignol)	
Punitions: S. Nicholson et McMahon.	
Troisième période	
2. Ottawa: Pratt	7.21
Punitions: Trainor (2), et Bruneteau.	
Période supplémentaire	
3. Québec: Lee	6.15
(W. Nicholson)	
Punitions: Bruneteau, Gaudreault (2), Inglis, T. Lemay.	

Les Habitants s'affirment supérieurs

Les joueurs du Canadien bataillèrent courageusement pour se qualifier dans les séries éliminatoires de la Ligue Nationale et samedi soir nos porte-couleurs ont fait preuve d'un esprit agressif lorsqu'ils ont fait face aux Rangers de New-York, qui sont en tête du circuit Calder. Le tricolore a accompli un exploit remarquable lorsqu'il a vaincu les New

Ouverture de la campagne de l'emprunt 1942 de la victoire

15,000 vendeurs d'obligations à l'oeuvre depuis ce matin — Le grand pageant militaire de ce soir, au Forum — L'accueil enthousiaste fait par la population aux deux unités américaines, en visite

Ottawa, 16 — De bonne heure ce matin, une armée civile de près de 15,000 vendeurs d'obligations de la victoire ont lancé une véritable offensive à travers tout le Canada afin d'obtenir, grâce au second emprunt de la victoire les secours nécessaires à leurs frères d'armes.

Le Comité national de finance de guerre qui dirige la campagne s'attend donc à ce que le montant des souscriptions soit très encourageant, dès le premier jour. Le but de cette campagne qui doit durer trois semaines est d'emprunter des Canadiens la somme de \$600,000, 000 ou plus requise par l'effort de guerre de ce pays. Cependant, l'on espère dans les milieux officiels que cet objectif sera sensiblement dépassé.

Le Comité national de finance de guerre est convaincu que nous pouvons atteindre notre but.

Cette conviction a été énoncée officiellement hier soir par M. G. W. Spinney, président du comité. Il a déclaré ce qui suit:

"Je ne mets pas en doute le succès de la campagne qui sera lancée officiellement lundi, car je suis sûr que les Canadiens ne pourront manquer d'accomplir leur devoir devant les responsabilités qui leur incombent."

Résultats du premier emprunt

Le comité désire souligner de nouveau le fait que le montant de \$600,000,000 ne représente que le minimum des fonds qui doivent être amassés pour répondre aux besoins immédiats de notre programme de guerre. Les plus grands efforts seront faits pour dépasser considérablement ce but qui nous est assigné, et telle est aussi l'ambition des 471 comités locaux dont se compose l'organisation de l'emprunt.

Durant la première campagne de l'emprunt de la victoire, en juin dernier, l'objectif était le même, se chiffrait à \$600,000,000. Mais les souscripteurs, au nombre de 988,000 atteignirent un total de près de \$837,000,000 d'obligations à leur crédit. Cela représenterait près d'un quart de milliard de dollars au-dessus de l'objectif. Une grande partie de ce total représentait les souscriptions individuelles.

Cérémonies d'ouverture aujourd'hui

La campagne du deuxième emprunt de la victoire s'ouvre aujourd'hui par diverses cérémonies qui auront lieu dans l'ordre suivant: 10 h. du matin: l'unité de l'armée américaine visite la ville.

11 h. du matin: cérémonie du drapeau à l'hôtel de ville, où le maire et les responsables de l'emprunt réaffirmeront leur promesse d'atteindre \$128,000,000 de ventes d'obligations de la victoire.

8 h. du soir: Toutes les sirènes

Le grand pageant de ce soir au Forum

Participeront au programme du grand pageant militaire d'ouverture, ce soir, à 8 h. 30, au Forum: 5 fanfares, une soixantaine de tanks, de multiples unités mécanisées, un détachement de l'armée américaine, 50 marins hollandais, des aviateurs de tous les coins du monde, le corps auxiliaire féminin de l'armée, la R.C.N.V.R., des troupes des Trois-Rivières et de Farnham, etc. Au défilé initial, le brigadier général américain Harold F. Loomis, recevra le salut des troupes.

N.B. — Les seuls billets disponibles pour le pageant sont en vente aujourd'hui au Forum.

Séance conjointe de la Société médicale et de la Société dentaire de Montréal

Rapports de la nutrition et de la dentition

La Société médicale et la Société dentaire de Montréal donneront, le mardi soir, 17 février, à 9 h., à l'Ecole dentaire, anglaise de Montigny et Saint-Hubert, une séance conjointe entièrement consacrée aux rapports de la nutrition et de la dentition.

C'est là une heureuse initiative du comité des programmes de la Société médicale, qui dirige avec autant d'intelligence que de dévouement, le Dr Paul Letondal.

A l'occasion de cette réunion, il convient de rappeler que c'est à la suite d'une conférence que prononçait il n'y a pas encore très longtemps le Dr Letondal, à la Société dentaire, sur les rapports de la dentition et de la nutrition chez l'enfant, que prit naissance l'idée d'une séance conjointe et d'un symposium sur cette question d'une si brûlante actualité en raison de la guerre.

Cette séance, qui est une contri-

Adoptez

Les CAFÉS, THÉS, et CONFITURES de J. A. DÉSAY.

(Limitée)

Qualité supérieure

Montréal

IMPORTANT

Aux DEPOSITAIRES et aux lecteurs

Les commandes d'augmentation du nombre de "Devoir" désirées, pour le jour même, doivent être faites avant 10 heures du matin.

Téléphone au Service du Tirage: BÉlair 3361.

LECTEURS, reprenez le "Devoir" d'avance chez votre dépositaire: c'est le seul moyen de ne pas le manquer.

A Ottawa

(suite de la première page)

vaines et que le recours à un plébiscite était inutile. Voici maintenant que le pays et la Chambre sont divisés sur une mesure qui n'est pas nécessaire, une mesure qui fait naître des doutes légitimes sur les projets futurs des autorités. La situation est nettement incompréhensible. Plus on avance et moins on est capable de justifier le ministère de vouloir se faire délier de ses engagements anticonscriptionnistes.

Une impossibilité

De l'aveu même d'un libéral orthodoxe, M. Louis-Philippe Picard, député de Bellechasse, la conscription pour service outre-mer est une impossibilité.

"A mon avis, a dit M. Picard, si nous voulons être en mesure de parer aux éventualités, il nous faut maintenir au moins 100,000 hommes dans les Provinces maritimes, 50,000 à Terre-Neuve, 100,000 dans les provinces de Québec et d'Ontario, prêts à se porter à la défense de la vallée du Saint-Laurent. Une armée de 200,000 hommes en Colombie canadienne ne serait pas exagérée. L'établissement donc à 450,000 hommes le minimum nécessaire pour assurer la défense indispensable du pays.

"Examinons maintenant la situation du point de vue de notre capital humain. La population du Canada est de 11,500,000 habitants; de ce nombre il y a environ 1,102,000 célibataires ou veufs sans enfants, âgés de 18 à 45 ans, et 1,201,000 hommes mariés compris entre ces deux âges. D'après les statistiques de 1931, environ 62 p. c. de la population mâle tombait dans cette catégorie au point de vue de l'âge, et 58 p. c. de la population ayant atteint cette période de la vie occupait des emplois rémunérés. De même la population industrielle comprise entre ces deux âges représentait environ 60 p. c. des ouvriers requis; 55 p. c. de la classe agricole est âgée de 18 à 45 ans.

"Nous pouvons donc conclure que la vie normale du pays absorbe plus de 50 p. c. de cette population. Il reste environ 1,150,000 hommes, ce qui comprend les hommes mariés et les célibataires, entre les âges de 18 à 45 ans. De ce nombre on devrait soustraire 10 p. c., soit le total minimum d'hommes d'âge militaire qui occupent présentement des emplois essentiels à la défense nationale ou qui sont nécessaires à l'agriculture, domaine auquel on aura déjà envoyé un grand nombre d'hommes inaptes au service militaire ou qui ne sont pas d'âge militaire.

"Il nous reste donc environ un million d'hommes. Au moins 25 p. c. de ces derniers sont inaptes du point de vue médical, à servir dans l'armée. Même si on répartissait les emplois civils d'une façon parfaite entre les gens inaptes ou trop âgés pour le service militaire, ce qui est fort improbable, nous pourrions alors disposer d'un capital humain de 750,000 hommes pour les services de l'armée. Les trois services ont déjà recruté 422,000 pour service outre-mer et le programme de 1942, que le ministre nous a exposé, en absorbera encore 190,000 pour le service outre-mer, soit, en définitive, un total de 612,000 hommes. Si nous mettons ce programme à exécution, on trouverons nous les hommes nécessaires (un minimum de 450,000) à la défense immédiate du pays?"

Voilà bien la question que tous les gens sensés se posent. Il y en a une autre qui vient à l'esprit, c'est celle-ci: "Dans les circonstances, pourquoi le gouvernement cherche-t-il à se faire délier de ses engagements anticonscriptionnistes, puisque le recrutement pour outre-mer trait à l'encontre des intérêts du Canada?"

A cette deuxième question le gouvernement n'a pas encore répondu et ne semble pas avoir l'intention de répondre.

Appels intéressés

Le plébiscite et le projet de conscription nous valent, à défaut d'explications officielles satisfaisantes, des expressions d'amitié sincère intéressées. M. A. G. Slaght, député libéral de Parry Sound, disait jeudi à la Chambre: "Je tiens d'abord à exprimer mes sentiments d'amitié envers le Québec. J'ai la ferme confiance dans la loyauté des Canadiens de langue française envers l'Empire britannique, et j'ai encore présent à l'esprit le tableau des foyers dévastés de la vieille France, des souffrances, des sacrifices et des magnifiques efforts que fit à nos côtés, dans la dernière guerre, son peuple aujourd'hui opprimé sous le talon cruel de son ennemi vainqueur. A mes amis du Québec qui doutent sincèrement de la sagesse de la ligne conduite adoptée par le gouvernement, permettez-moi de dire, dans l'esprit le plus amical, que le cabinet doit être libre de prendre les mesures qu'exigera l'intérêt national: service obligatoire pour outre-mer ou maintien du volontariat s'il se révèle pleinement suffisant. (...) Jamais encore les gens de "cette grande race" n'auront, par leur conduite au cours du plébiscite, par la continuation des enrôlements volontaires chez eux, une plus magnifique occasion de démontrer une fois pour toutes que le pays est uni..."

Les Canadiens français aiment les compliments, mais pas seulement quand on exige d'eux de souscrire au plébiscite et à la conscription. Les Canadiens français aimeraient recevoir des compliments en d'autres circonstances. Ils préféreraient même aux compliments des actes qui montreraient que tous les Anglo-Canadiens sont prêts à respecter la parole donnée et à faire leur part pour assurer l'union nationale. D'ailleurs la loyauté au Canada, de la part de tous les groupes qui constituent notre population, est une base plus solide d'union nationale que la loyauté envers l'Empire britannique.

M. Louis-Philippe Picard, député libéral orthodoxe de Bellechasse, nous excusera bien de le citer de nouveau, mais nous trouvons à son discours de jeudi dernier un air canadien ou nationaliste qui n'est pas pour nous déplaire, — même s'il

n'aime pas les nationalistes, d'ordinaire. Voici ce qu'il disait: "Chaque pays devrait penser d'abord à lui-même et à sa propre protection. C'est ce que l'Angleterre a fait constamment depuis le début des hostilités, et elle a bien fait. Elle a gardé chez elle une immense armée, considérant la chose plus importante — et à bon droit — que l'envoi de puissantes armées en d'autres endroits qu'il lui fallait défendre pour garder l'Empire intact. Je suis d'avis que le Canada devrait suivre la même ligne de conduite."

Qui pourra jamais blâmer le Canada d'agir comme la Grande-Bretagne? Certainement pas la Gazette, le Globe & Mail, la Free Press de Winnipeg, ni MM. Meighen, Ilsley et Ralston, pas même M. Mackenzie King.

Léopold RICHER

L'actualité

(suite de la première page)

le tour d'un grand parfumeur ou d'un vendeur de bas selon la vogue et la mode des affaires. Cette bataille pour les "coins" avantageux dans le domaine du commerce réclame en quelque sorte ce que le public préfère acheter le plus souvent dans le commerce du détail. Hier, c'était le tabac, aujourd'hui ce sont les bouillons.

Selon une dépêche de caractère médical émanant de Washington, il ferait moins mal de se faire tailler la matière grise par le couteau du chirurgien que de se faire extirper un durillon du pied. Le cerveau sensible à la douleur bien que constituant le siège où toute douleur venant des autres parties du corps se répercute. "L'homme à la cervelle d'or", d'Alphonse Daudet, qui devait connaître ce secret, lui qui grignolait par parcelles le trésor qu'il avait dans la tête.

Il ne se passe pas de jour que les journaux ne publient des cartes géographiques détaillées des pays où la guerre poursuit ses ravages. Ainsi, une bonne partie du globe a de la sorte été explorée et exposée. Ceux qui ne connaissent pas leur géographie après cette guerre ne pourront pas dire qu'ils n'auront pas eu la chance de l'apprendre. La leçon de géographie est un avantage à voir dans cette guerre. C'est vraiment l'école à la portée de tous et quasi obligatoire, du moins dans ce domaine, pour peu qu'on lise les journaux.

Avec les plus récentes restrictions sur l'automobile, plaignons les "isolationnistes" qui se sont construits des chalets dans les coins les plus éloignés et les plus perdus de la province. Le rationnement de la gasoline permettra-t-il à ceux-là de regagner leurs paisibles repaires l'été prochain? Espérons-le pour eux. Car autrement ceux qui aiment la paix, le repos, l'isolement des autres seront isolés eux-mêmes de leur retraite.

Une femme aurait à Montréal éprouvé une pluie blanche à un civil qui, selon elle, était en état d'aller porter les lettres. Or il appert que le monsieur qu'on pouvait ainsi humilier est un soldat blessé à la guerre et qui pour cela est aujourd'hui à sa pension. Ceux qui ont vécu durant la dernière guerre savent l'usage que l'on fit en Angleterre de la pluie blanche pour tenter d'intimider les civils. Des gens en recevaient dans leur courrier ou en trouvaient sur leurs pans d'habit. A cette femme trop zélée qui se fit pincer, on conseillera de ménager ses plumes pour orner ses chapeaux. Cela vaudrait mieux que de risquer des désagréments, sinon des horions. On dit que les modèles de chapeaux vont être réduits en nombre et en couleur. Le sait-elle?

Selon des statistiques, les Canadiens ont fumé 5,500,000 cigares de plus cette année que l'an dernier. D'aucuns attribuent le fait à M. Winston Churchill, premier ministre anglais, que l'on voit toujours le cigare aux lèvres et qui ainsi aurait donné un regain de popularité à ce moyen de fumer.

Le cigare a toujours été considéré plus coûteux que la cigarette. Cette propagande qui vient de haut en faveur du cigare a peut-être pour but de faire entrer plus vite l'argent dans les coffres de l'Etat par le canal des taxes.

Chaque ville se ressent à sa façon des coups de la guerre. A Toronto, on craint une disette de permis pour chiens. Ces permis sont fabriqués de cuivre; or, on sait que la guerre requiert tout le cuivre disponible. Les chiens torontois, qui sont très nombreux, paraîtront donc porter un permis plus modeste. La guerre a de ces exigences. Quelques citoyens de la ville Reine déclarent que la situation est très sérieuse en la matière. Pourquoi est-ce qu'ils ne remplacent pas le touton par l'enfant?

Le temps du Jour de l'An est passé et par conséquent celui des souhaits; mais à voir comment vont les choses un peu partout, on souhaite que le comité de protection civile ne borne pas ses efforts à protéger le civil contre les bombardements aériens mais aussi contre les taxes excessives directes ou indirectes et, en général, contre une économie qui se tourne nettement à son désavantage. Bientôt, en effet, il faudra de l'heroïne pour demeurer sur le front civil. Les prudents, comme le disait un humoriste anglais, se seront bientôt ceux qui s'enrôleront dans l'armée vers laquelle toutes les fournitures vont abondantes.

M. H.

A l'Hôpital Général de la Miséricorde

Mardi, le 10, ont eu lieu, à l'Hôpital Général de la Miséricorde, les élections du conseil et du bureau médical. Ont été élus: président: Dr A. Ricard; v.-président: Dr A. Z. Crépault; secrétaire: Dr L. Journet; conseillers: Drs H. Sanchez, J. Campeau, G. Brisebois.

Bureau médical: président, Dr A. Cousineau; vice-président, Dr M. Clermont; secrétaire, L. Journet.

Bloc-notes

(suite de la première page)

Montréal, la compagnie avait renouvelé partie de son matériel avant la guerre. On prétend par ailleurs qu'il est impossible en pratique d'augmenter aux heures de presse le nombre des voitures dans les deux artères les plus congestionnées — Bleury et Saint-Denis. La compagnie a donc tenté et réussi à faire passer et accepter des commandes pour des autobus. Cela ne s'est point fait tout seul apparemment. Car qu'il s'agisse de voitures électriques ou automobiles, même quand elles sont construites au Canada, nombre de pièces doivent être importées des Etats-Unis. D'où complications au sujet du change et tractations avec les diverses commissions du gouvernement voisin qui veut, autant que possible, conserver matériel et manières premières pour fins de guerre et favoriser, comme c'est naturel, les municipalités américaines de préférence aux nôtres.

Cependant, bien que les administrateurs des tramways se montrent pessimistes pour l'avenir, ils n'en ont pas moins réussi à obtenir livraison de 62 nouveaux autobus en 41 et ils doivent en recevoir 55 dans le cours de cette année. Cela porte le nombre total à 117.

Point d'illusion à entretenir du reste: si l'augmentation de la circulation se maintient au taux actuel, les embarras et les ennuis du public voyageur ne décroîtront pas, à moins que l'on adopte des mesures énergiques pour décaler les heures d'entrée et de sortie des usines et, comme nous le demandons l'autre jour, pour rendre à nos rues de fort roulage leur largeur normale en interdisant le stationnement d'un côté, soir et matin aux heures de pointe.

Exit le Dr Dafeo

Mitch Hepburn vient de faire une déclaration au sujet du Dr Allan Dafeo, le médecin des quintuplés. Celui-ci s'en irait parce que ses célèbres petites clientes ne parlent point anglais. Quand elles tirent la langue, à son invitation, elles tirent une langue française. M. Dafeo a fréquente assez longtemps le milieu qu'il aurait pu, avec quelque bonne volonté, apprendre le français, nous semblait-il. Homonyme de M. William Dafeo, de la Winnipeg Free Press, partagerait-il un peu son fanatisme à l'égard des Canadiens français?

L'amusant dans cet incident, c'est que c'est bien la première fois qu'un personnage perd chez nous une fonction ruineuse et bien rétribuée parce qu'il ne comprend pas le français.

En réalité, le Dr Dafeo s'est montré assez encombrant. Ce peut se passer tout à fait de sa faute, mais il a éclipse les parents des petites. Affaire de publicité sans doute, dans la dépêche de la Presse canadienne que nous avons vu les yeux, on mentionne qu'il a toujours été le médecin des jumelles "depuis qu'il a mis celles-ci au monde". C'est un exemple de la déformation systématique des faits; car si notre mémoire est bonne, c'est ravis partie de son mérite à une modeste sage femme canadienne-française qui fut appelée avant le Dr Dafeo au chevet de Mme Dionne.

Le médecin de Callender avait perdu la considération qu'il avait acquise dans les milieux sans préjugés quand il accepta de faire partie d'un club de bouffons, le Saints and Sinners Club, de New York. Il est vrai que M. Hepburn a joint plus tard le même cercle. Mais comme dirait M. Roebuck, ancien ministre de Mitch, ce dernier se trouve comme chez lui dans la bouffonnerie. Mais les pantalonnades, naturelles aux politiciens, étonnent encore chez les praticiens.

16-11-42

Le communiqué de Rome

Rome, 16 (A.P.) — Le haut-commandement italien a publié lundi le communiqué suivant: "Les forces aériennes italiennes ont remporté un éclatant succès, en collaboration étroite avec différentes bases méditerranéennes. "Un gros convoi ennemi, divisé en plusieurs groupes dont chacun était fortement convoyé, a été signalé par nos avions de reconnaissance, comme il tentait d'atteindre Malte, en venant d'Alexandrie, et a été attaqué à plusieurs reprises.

"Dans les engagements au cours des 13, 14, 15 février, sept navires, un contre-torpilleur et un patrouilleur ont été coulés. Huit navires, cinq croiseurs et deux contre-torpilleurs ont été avariés. Deux avions ont été détruits.

"En Cyrénaïque, les avions italiens et allemands ont fait preuve d'une activité particulière en mitraillant à basse altitude et avec une audace extraordinaire, des unités mécanisées, des positions d'artillerie et des rassemblements de troupes, et en infligeant des pertes énormes à l'ennemi. Des escadriers de notre aviation ont attaqué un grand nombre d'avions Curtiss et en ont abattu quatre et atteint plusieurs autres. Un de nos avions n'est pas revenu.

"Des escadriers aériennes italiennes et allemandes ont attaqué

Vient de paraître

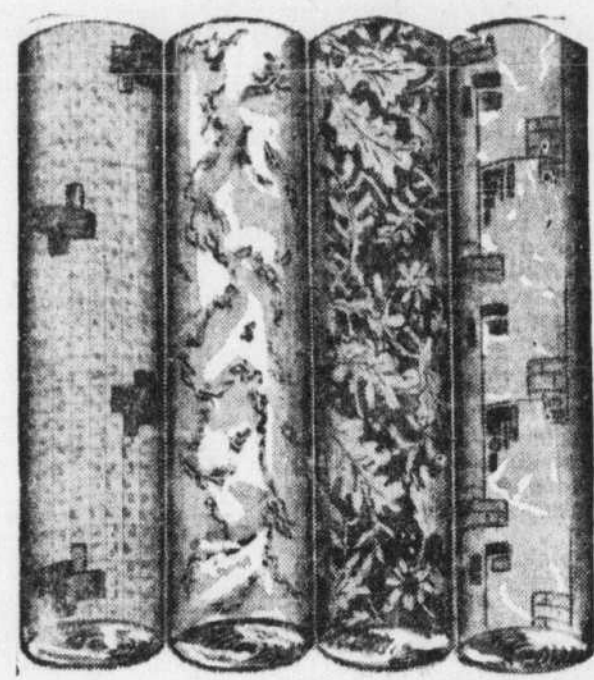
Le 3ième centenaire de Saint-Sulpice

Texte complet des sermons et discours prononcés au Grand Séminaire, à Notre-Dame et au Cercle Universitaire, et des quelques quarante articles publiés dans le "Devoir", le tout à l'occasion des fêtes du troisième centenaire de Saint-Sulpice: en une brochure de 200 pages, 6 x 9, 50 sous franco, au Service de Librairie du "Devoir".

Une centaine d'exemplaires seulement sont offerts au public: on voudra donc commander sans retard.

Heures d'affaires: 9 h. a.m. à 5 h. 30 p.m. Le samedi: 9 h. a.m. à 10 h. p.m.

DUPUIS FAMEUSES CARPETTES "FELTOL"



Venez sans tarder faire votre choix parmi le vaste assortiment de dessins et coloris pour cuisine, chambre, bureau, magasin ou autres pièces. Environ 6' x 9' — CHACUNE:

7'6" x 9'	9' x 9'	9' x 10'6"
4.95	5.95	6.95
9' x 12'	9' x 13'6"	9' x 15'
7.95	8.95	9.95

DUPUIS — cinquième (De Montigny)

EXPOSITION DES MODES PRINTEMPS-ETE

les 24, 25, 26 février. Séances gratuites de 2 à 4 h. p.m. Trois séances spéciales le soir. PRIX DU BILLET: .35 En vente au Salon de la confection pour dames au deuxième étage chez DUPUIS.

Dupuis Frères

ALBERT DUPUIS, président A.-J. DUGAL, v.-p. et dir.-gér. ARMAND DUPUIS, sec.-trés.

à plusieurs reprises des objectifs militaires sur Malte, avec un visible succès. De vastes incendies faisaient rage et nos pilotes, à leur retour, alors qu'ils étaient à une grande distance, pouvaient encore en voir les lueurs. Un de nos sous-marins n'est pas revenu.

"L'ennemi a livré des attaques furtives contre Tripoli et Bengasi. Plusieurs bombes ont été jetées aux petites heures de la nuit, sur Augusta, Syracuse et Floridia, et ont gravement endommagé plusieurs édifices. Il y a plusieurs morts et blessés parmi la population civile."

André Demaison parle du destin de l'Afrique

Casablanca — En présence de plusieurs personnalités civiles et militaires André Demaison a donné une conférence sur "Le destin de l'Afrique".

Demaison brosse un vaste tableau de l'Afrique et surtout de l'Afrique noire, puis il définit le rôle que ce continent jouera dans l'Europe reconstruite d'après-guerre. La conférence demande aux Français d'Afrique de rester unis derrière le chef de l'Etat et de suivre la voie qu'il a tracée.

La grande foire de Mauritanie

Saint-Louis du Sénégal. — A Kaedi Dendi, Mauritanie, sur le Sénégal, vient de se tenir une grande foire agricole et artisanale. La réouverture de cette foire jadis fameuse, et qui avait été interrompue durant plusieurs années, marque une nouvelle époque dans la vie économique de la Mauritanie. Cette importante manifestation permet à la Mauritanie d'exprimer son loyalisme et sa foi dans les destins de l'Empire.

"Pour rebâtir la France"

Tunis. — Le Père Coulet, de la congrégation de Jésus, a donné une série de conférences sur le thème général "Pour rebâtir la France". Le prédicateur exhorta son auditoire à rester groupé derrière le maréchal Pétain, de montrer un esprit résolu et un esprit de sacrifice. "Nous devons apporter au ma-

réchal, déclare le Père Coulet, le secours de nos énergies tenaces et persévérantes". Le prédicateur exhorta enfin la conviction que Dieu "préservera la France pour la réserver" et qu'elle sera appelée à prendre une grande part à l'oeuvre de rééducation spirituelle et chrétienne de l'humanité.

Aux Belges

Les Belges nés entre le 1er janvier 1902 et le 31 décembre 1922, qui n'ont pas encore rempli leurs obligations militaires ont jusqu'au 10 mars 1942 pour solliciter de la légation de Belgique, à Ottawa, leur admission au Centre d'instruction militaire belge à Joliette.

Un arrêté-loi dans ce sens vient d'être pris par le gouvernement belge à Londres. Ceux qui ne s'y conformeront point seront privés de toute assistance consulaire de la part des autorités belges et seront passibles de poursuites devant les tribunaux militaires belges.

On se rappellera à cette occasion que le gouvernement canadien a décidé que les engagements de sujets belges dans l'armée et l'aviation canadiennes ne seraient plus acceptés sans qu'il en soit préalablement référé aux autorités belges. Le département de la Défense nationale a déjà donné toutes instructions nécessaires à cette fin.

L'Alliance française et le Troisième centenaire

Jeudi soir, à 8 h. 15, au Ritz-Carlton, sous les auspices de l'Alliance française, conférence de M. Jean Bruchési à l'occasion du troisième centenaire de Montréal.

L'Art dans les fleurs... **LA PATRIE, Fleuriste**

Service téléphonique partout Radio-programme C.H.L.P. le jeudi entre 12.15 et 12.30 h. Serre chaude attenante au studio 168 STE-CATHERINE EST PL. 1738-87 J.-R. BRULE, prop.-titiwanien Prés. Ass. Fleuristes de M.

Tél. AMherst 1543 **GEORGES PRINCE** OPTOMETRISTE-OPTICIEN Bureau au magasin L.N. Messier 1490, ave Mont Royal (est) - Montréal

Domicile: 181 ouest, St-Joseph (est) Tél. MA. 5877